

Le Samedi

VOL. VIII. No 14
MONTREAL, 5 SEPTEMBRE 1896

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.00 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

A TRAVERS LA LANDE



FLEURS SAUVAGES.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 5 SEPTEMBRE 1896

IL FAUT S'Y PRENDRE D'AVANCE



La vieille dame (éveillé par les cris de trois tramps). — Que faites-vous ici dans ma cour ?

Ronflamort — Ne faites pas attention, belle dame, nous attendons que l'herbe pousse afin d'avoir la "job" de la couper. Le travail est si rare qu'il faut s'y prendre d'avance.

Pensées Philosophiques

Il n'y a rien de plus misérable qu'une femme jalouse.

x

Ce n'est pas celui qui parle le plus qui est le plus savant.

x

Tirer vanité de son rang, c'est avorter qu'on est au-dessous.

x

Celui qui n'aime pas sa mère est comme une source trouble.

x

Tout orgueil est un mensonge, et l'on ne ment que par faiblesse.

x

Voulez-vous avoir quatre yeux ? Devenez jaloux, vous verrez toujours double.

x

Si vous voulez être heureux, aimez Dieu, votre père, votre mère et soyez vertueux.

x

Les sujets que l'on nous recommande le plus sont d'ordinaire les moins recommandables.

x

Si les courtisans sollicitaient les grâces du ciel comme celles de la cour, ils seraient de grands saints.

x

Un livre n'a droit de nous occuper qu'autant qu'il parle à nos cœurs et qu'il lui dit de bonnes choses.

x

Nous ne devons réfléchir sur les défauts des autres qu'autant qu'il faut pour nous en préserver nous-mêmes.

x

En politique comme en morale, le chemin le plus court pour rendre les hommes heureux c'est de s'appliquer à les rendre vertueux.

LILI TITHOMME.

On aime mieux dire du mal de soi que de n'en point parler.

LA ROCHEFOUCAULD.

CHACUN SON TOUR



— Ah, tu ne me regardais pas, espèce de chipie ! Maintenant que j'ai mon carrosse, c'est à mon tour de faire ma fière.
Et la jeune élégante disparut au grand galop de... sa chèvre, à l'ahurissement des badauds.

MIEUX QU'UN HOMME D'AFFAIRES

Le vieillard. — Dis, ma petite, ton père est-il dans les affaires ?

La fillette. — Dans les affaires ? oh ! non.

Le vieillard. — C'est un rentier, alors ?

La fillette. — Peut être bien ; en tout cas, il porte un costume de policeman.

On ne vieillit point à table. — MME DE TRIANGES.

UNE DISTINCTION SPORTIVE

1er sport. — Qui t'a donné ce blackeye ?

2me sport. — D'abord on ne me l'a pas donné ; je l'ai bel et bien gagné pour avoir dit à quelqu'un qu'il était un menteur.

UN CONSEIL D'AMI

Lui. — Vous avez le rhume, à ce que je vois.

Elle. — Oui, un petit rhume.

Lui. — Les plus petits sont les plus dangereux, mademoiselle.

Elle. — Est-ce possible !

Lui. — Comme je vous le dis. Pas plus tard que la semaine dernière, l'un de mes amis a été emporté par la phtisie galopante résultant d'un petit rhume contracté trois jours auparavant.

Elle. — Ah ! mon Dieu, s'il m'en arrivait autant !

Lui. — Le docteur a toujours prétendu que mon ami en aurait réchappé s'il ne s'était pas fatigué l'esprit à tout cela. Prenez mon avis et ne vous préoccupez pas outre mesure de ce petit rhume.

DEVINETTE



— Ah ! mon Dieu ! L'ouvrier qui était là est-il tombé dans cette fosse ? Je ne le vois plus.

MARCHÉ PROPOSÉ



Madame Brain. — Isaac, le docteur y tit que si tu feux afoir confiance en lui, ça sera la moidié de ta quérison.

Monsieur Brain. — Si che fais zela, temantes lui s'il me fera une réduction te zinquante bour cent sur son gomphe ?

Emaux et Camées

PETITS CHEFS - D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXVIII

L'AMOUR PAR TERRE

Le vent de l'autre nuit a jeté bas l'Amour
Qui, dans le coin le plus mystérieux du parc,
Souriait en bandant malignement son arc,
Et dont l'aspect nous fit tant songer tout un jour !

Le vent de l'autre nuit l'a jeté bas ! Le marbre
Au souille du matin tournoie, épars. C'est triste
De voir le piédestal, où le nom de l'artiste
Se lit péniblement parmi l'ombre d'un arbre.

Oh ! c'est triste de voir debout le piédestal
Tout seul ! et des pensers mélancoliques vont
Et viennent dans mon rêve où le chagrin profond
Évoque un avenir solitaire et fatal.

Oh ! c'est triste ! — Et toi-même, est-ce pas ? es touchée
D'un si dolent tableau, bien que ton œil frivole
S'amuse au papillon de pourpre et d'or qui vole
Au-dessus des débris dont l'allée est jonchée.

PAUL VERLAINE.

LA LÉGENDE DU ROITELET

Après que Dieu eut créé le monde, les habitants s'aperçurent que, lorsque le soleil avait disparu de l'horizon, il faisait bien froid et qu'il serait bon d'avoir quelque chose pour se réchauffer. Les hommes et les animaux, qui, en ces temps reculés, vivaient fraternellement — cela a bien changé depuis ! — se réunirent en conseil et cherchèrent le moyen de se procurer un rayon de soleil. Il fallait que quelqu'un se dévouât pour cette audacieuse mission, mais tous se récusaient. Le roitelet, auquel personne ne songeait et qui grelottait dans un coin, se proposa. « Je suis tout petit, dit-il, mais, je suis courageux, et mes ailes sont vigoureuses : je monterai jusqu'au soleil et je vous en rapporterai un morceau. » Il partit, et monta, monta tant que ses ailes le lui permirent. Enfin il arriva jusqu'à l'astre étincelant, saisit dans son bec un rayon et redescendit bien vite, le rapportant à ceux qui déjà désespéraient de le voir revenir. C'est ce rayon, dérobé au soleil, qui donna à la terre le feu qui, depuis la fait vivre.

Mais, dans sa témérité, le pauvre oiseau s'était trop approché du foyer ardent et il redescendait dans un piteux état. Toutes ses plumes étaient brûlées. Les autres oiseaux, reconnaissants du service qu'il venait de leur rendre, se cotisèrent, et chacun d'eux lui donna une plume. Seul, le hibou refusa de participer à cette bonne action. C'est depuis ce temps qu'il est contraint de se cacher tant que dure le jour et que, lorsqu'il se montre avant que la nuit soit tombée, les autres oiseaux le poursuivent et le chassent à coups de bec, pour le punir de son égoïsme et de son ingratitude.

Mais ce vêtement un peu improvisé au hasard, s'il avait été, comme je n'en doute pas, donné de bon cœur, ne constituait pour le pauvre roitelet qu'une toilette médiocrement brillante. Or, les oiseaux comme les hommes, ont leur amour-propre. Notre ami n'osait se montrer, se cachant dans le plus épais des buissons, trottant comme une souris, tout en répétant son petit cri mélancolique : *souci...i...i, souci...i...i*, quand un jour le bon Dieu l'entendit et lui demanda la cause de son chagrin.

Le *souci*, comme on l'appelait alors, et comme on l'appelle encore en Berry et en Sologne, eut bien un peu frayeur ; mais, se rassurant vite, il expliqua au bon Dieu, en faisant trois révérences avec sa queue mignonne, qu'il était le plus petit et le plus faible des oiseaux et qu'il était aussi le plus laid, ce qui faisait que personne ne voulait frayer avec lui, et que sa robe, dont il raconta l'histoire, avec tous les morceaux disparates qui la composaient, était bien quelque peu ridicule, et qu'enfin... il avait bien du chagrin.

Le bon Dieu lui caressa doucement la tête et lui dit : « C'est bien, je te fais roi. »

Et aussitôt une brillante couronne de plumes dorées comme le rayon de soleil qu'il était allé conquérir, s'épanouit sur sa tête, pendant que sa robe prenait une couleur douce et uniforme. — C'est depuis cette époque qu'il s'appelle le roitelet.

Roi charmant, dont le trône est une branche d'aubépine, le palais un trou dans le chaume d'une cabane, la liste civile, un insecte ou un grain de mil ! Roi heureux, car il a la liberté et ne connaît ni l'ambition, ni les soucis du pouvoir !

Cyrille de LAMARCHE.

AMÉNITÉS

Madame Du vinaigre. — Depuis mon retour de Cacouna, où je n'ai pourtant passé que trois semaines, je me sens une tout autre femme.

Madame Ducastique. — Comme votre mari doit être joyeux !

Depuis le jour où je le perdis (la Boétie), je ne fais que traîner languissant, et les plaisirs qui s'offrent à moi, au lieu de me consoler, me redoublent le regret de sa perte : nous étions à moitié de tout, il me semble que je lui dérobo sa part. — MONTAIGNE.

NOUVEL IMPÔT

Un humoriste vient de proposer un impôt monstro sur les enterrements !

— Faire payer les morts !... direz-vous !...

Ce sont les seuls qui ne crieront pas.

A PROPOS DE MICROBES

Le vieux monsieur. — Il ne faut pas avoir peur des microbes, chère madame ! Il y en a de nécessaires, c'est d'eux que nous vivons...

La jeune dame. — On voit bien que vous êtes médecin !

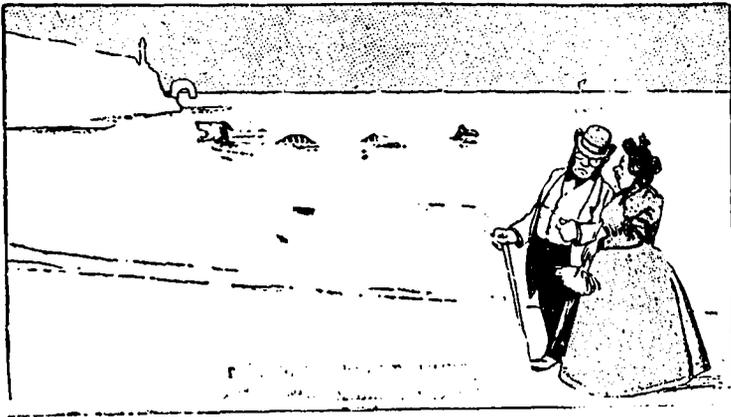
Celui qui comprend est vaincu par celui qui veut. — PÉTRARQUE.

EN 1900



Lui. ?
Elle. — Ce n'est pas d'un accident de chemin de fer qu'il s'agit, M. Charles... une leçon de bicycle tout simplement.

LE SECRET DU SERPENT DE MER



I

Elle. — Qu'est-ce que c'est donc que cette affaire-là ?

Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

CES BONNS PAYSANS

— J'te joue nout' chopine à pile ou face ?

— Ça va bin ! S't' tumbé face ? j'ai gagné ; si c'est pile ? t' as perdu.

* *

Feu Sainte-Beuve, qui a passé pour un homme doux, devenait plein de férocité du moment qu'il s'agissait pour lui d'antipathies littéraires. — En 1832, il croyait avoir été blessé par un article du *Journal des savants*, signé par Victor Cousin, le traducteur de Platon. — Le lendemain, Sainte-Beuve trouve le moyen de placer ce cri du cœur dans le *National* :

“ Victor Cousin est un lièvre qui a des yeux d'aigle.”

* *

Un Russe qui pourrait bien avoir habité longtemps la Gascogne, disait hier soir, à notre ami Balandard, qui est très frileux et qui était emmitoullé dans une fourrure :

— Mais le temps est très doux. Nous, en Russie, quand il fait cette température, nous nous mettons à la fenêtre pour voir fleurir les orangers.

* *

Le président. — Comment ! vous n'avez pas honte de vous enivrer tous les jours !!

Le prévenu. — Que voulez-vous ! Je fais partie de la société du sou quotidien !!

AFFAIRE D'AVENIR



La maman (trouvant son fils dans l'armoire à confitures). — Oh ! Freddy, comment peux-tu te conduire de cette façon, alors qu'hier soir tu priais le bon Dieu de faire de toi un petit saint !

Freddy (ému). — Mais, maman, je n'ai pas demandé à l'être de suite... seulement après ma mort.

Ah ! mes enfants, comme ce charmant animal qu'on appelle l'homme a donc pour habitude de se moquer de l'homme !

Une anecdote.

C'est feu Alfred de Vigny, le grand poète des *Destinées*, qui parle.

— On me racontait, un jour, un mot curieux d'un procureur général à qui l'on faisait remarquer qu'un *prévenu* politique, règne de Louis-Philippe, avait été oublié onze mois en prison. Le magistrat compta sur ses doigts depuis 1 jusqu'à 11 et s'écria :

— Tiens, c'est ma foi vrai ! Dieu ! comme le temps passe !

Alfred de Vigny appelait ça “ un mot curieux ”. Ceux d'aujourd'hui diraient : C'est un mot *rosse*.”

* *

La vieille madame X... adore son chien Marquis. Dernièrement, sa bonne vint en courant la prévenir que Marquis venait de mordre à la jambe le fils du boucher.

Madame X... en fut atterrée ; elle pria immédiatement son médecin d'aller voir le petit garçon. Quand le médecin revint, elle le questionna :

— Avez-vous examiné l'enfant ? lui demanda-t-elle.

— Rassurez-vous, cela n'est rien, la morsure est légère.

— Il n'a aucune maladie ?

— Mais je vous répète...

— Êtes-vous sûr qu'il n'y a aucune maladie héréditaire dans sa famille ?

— Tranquillisez-vous, madame.

— Alors, vous me garantissez qu'il n'y a aucun danger pour Marquis...

* *

Un vieil artilleur en retraite, sourd comme un... obus, partage son existence entre sa femme et une petite chienne.

L'autre soir, dans un salon, on lui demande des nouvelles de sa femme.

— Oh ! très gentille, surtout quand elle donne la patte.



II

Lui. — Oh ! mon Dieu ! c'est le serpent de mer !



III

Et ils s'enfuirent en répandant partout la fameuse nouvelle.

En parlant de deux vieilles filles laides et contrefaites, le photographe Trémolo disait hier :

— Voilà deux croches qui ne valent pas un soupir.

* *

Les curiosités de la langue française :

Pourquoi, lorsqu'on dit d'un homme : il est rond, est-ce comme si l'on disait du même homme : il est carré ?

Pourquoi dit-on d'un homme : feu un tel, alors qu'il s'est éteint ?

Pourquoi dit-on : qui voit ses veines, voit ses peines, alors que c'est lorsqu'on n'a pas de veine qu'on a des peines ?

* *

Une bibliothèque publique ne va pas sans ces échelles dont on se sert pour atteindre les hauts rayons.

Sous Louis-Philippe, on avait nommé bibliothécaire du Louvre un M. Valéry qui avait la taille d'un géant.

— Pourquoi un si grand bibliothécaire ? demandait-on. — Dame, c'est pour économiser les échelles.

Emile Deschamps avait fait sur ce M. Valéry ce vers bien drôle :

Il se baisse et ramasse un oiseau dans les airs.

* *

Un monsieur qui fait fi des vertus courantes a pris un fiacre pour aller voir certain ami aussi panné que lui.

En descendant de chez ce dernier, il trouve son cocher endormi sur son siège.

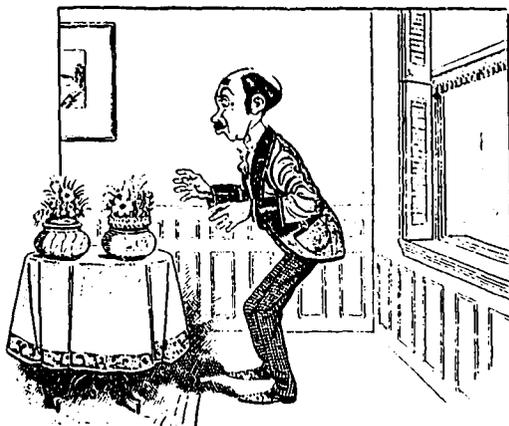
— Pauvre diable ! se dit-il, le réveiller serait cruel..., et il monte dans l'omnibus qui passe.

ERREUR COUTEUSE



I

Madame.—Bon, voilà qu'il commence à pleuvoir et il faut que j'aille en haut chercher un parapluie, c'est fait pour moi. Je vais mettre mon chapeau sur cette jardinière, cela me fera souvenir qu'il faut que je rapporte des fleurs pour la garnir.



II

Monsieur (qui a la rue basse).—Voilà des fleurs qui sont terriblement sèches, il pleut, je vais les mettre un instant sur le balcon, cela va les ruiner...



III

...—Là, sur cette fenêtre. En vérité les femmes, sorti de leurs toilettes, ça ne s'occupe de rien du tout.

SURSUM CORDA

(Pour le SAMEDI)

"Tout passe mais pour revenir."
(ST AUGUSTIN.)

Ici bas rien ne dure et tout doit disparaître,
L'amour, les fleurs, l'encens, ne vivent qu'un seul jour.
Tout se flétrit, à peine ayant le temps de naître,
Tout se flétrit et meurt, l'encens, les fleurs, l'amour.

Où sont les rêves d'or faits dans l'adolescence,
Les rêves d'idéal tout droits vers le ciel bleu.
Où sont les rêves d'or débordants de croyance?
Hélas ! ils sont flétris, ils ont duré si peu.

La rose du matin, le soir, pâlit et tombe,
Lentement disparaît sa superbe couleur,
Hélas ! tout en naissant a le pied dans la tombe,
Rien, rien ne peut durer, tout périt et tout meurt.

On se rencontre un jour, on se plaît et l'on s'aime,
L'un pour l'autre on est fait pour une éternité.
Eh bien ! non, une main nous arrache à nous-même,
Chacun suivra sa route et l'on doit se quitter.

La vague qui s'avance expire sur la grève,
Le soleil va le soir derrière l'océan,
Le réel vient ternir les ailes du beau rêve
Et parfois tout paraît si triste et décevant.

Le sourire s'éteint à peine sur la lèvre,
Et le mot commencé se coupe brusquement,
Rien, rien ne dure, hélas ! ni l'amour, ni sa fièvre,
Ni le regard qui brûle et l'œil étincelant.

C'est la commune loi qui gouverne la terre,
Ici point de bonheur, un jour tout doit mourir,
Une puissante main cruelle en son mystère
Sépare et brise tout, arrache et fait périr.

Aussi *Sursum Corda* qu'importe cette vie,
Où tout, hélas ! flétrit, où tout doit se ternir ;
Ici bas rien de grand pour exciter l'envie !
Levons les yeux au ciel, là rien ne peut flétrir.

Oh ! là-bas, rien ne passe et toujours tout demeure,
La rose du matin fleurit encor le soir,
L'amour est triomphant, il ne faut pas qu'il meure,
Au ciel levons les yeux, c'est l'éternel revoir.

ENVOI

Déjà tu lus ces vers, qu'un jour je fis pour toi,
C'est l'écho de mon cœur, c'est le cri de mon âme,
Ce sont les doux pensers qui repassent en moi
N'ayant qu'un idéal, toujours toi seule, femme.

Pense à moi tous les jours comme je pense à toi,
L'amour toujours demeure et demeure lui-même,
Qu'importe la distance et sa barbare loi
J'ose te demander : aime comme je t'aime.

Juin 1896.

H. E. S. T.



IV

Madame (qui redescend avec son parapluie).—Pierre, qu'as-tu donc fait des jardinières qui étaient-là et de mon chapeau ?

Monsieur (trionphant).—Toujours la même. Ton chapeau est où tu l'as mis. Quand aux fleurs je les ai sorties un peu sur le balcon afin qu'elles se rafraîchissent.



V

Madame (suffoquée).—...Sur le balcon... à la pluie... Tiens, regarde mon chapeau neuf dans quel état il est ! Ça ne te coûtera que 25.00 pour te mêler de tes affaires, une autre fois.

BAISERS

Je me suis amusé à enfermer tous les baisers reçus et donnés pendant ma vie et, hélas ! il y a soixante années que j'ai commencé cette collection.

Hier, l'idée me vint de leur rendre la liberté et d'ouvrir la cage. Beaucoup s'envolèrent rapides et heureux, pareils à des papillons. Il y en avait de petits, de gros, de blancs, de rouges, de fins et de frêles ; il y en avait de gris, de ternes et de brillants. D'autres étaient sombres comme la nuit, faibles et si lourds qu'ils tombaient tristement sur le sol. Seuls, deux baisers tout palpitants restèrent biettis dans un coin de la cage, et me regardèrent avec douleur.

—Qui êtes-vous, amis fidèles qui ne me quittez point ? demandai-je.
Le baiser le plus oublié dit :
—Je suis le dernier baiser de ta mère !
Et le baiser le plus timide soupira :
—Je suis le premier baiser de ta fiancée.

SILVIO.

Le premier plaisir du monde est de jouer et de gagner ; le second, de jouer et de perdre.—FOX.

JUSQU'OU PEUT ALLER LA VANITÉ

Madame.—C'est bien triste pour ces pauvres dégoûtés de n'avoir pas assez d'argent même pour faire la charité.

Monsieur.—A bah ! Nous n'en faisons guère de charité, nous, et nous ne nous en portons pas plus mal.

Madame.—C'est assez vrai, mais tout même on ne peut toujours pas dire que nous sommes trop pauvres pour la faire.

La Salsepareille d'Ayer guérira votre catarrhe, et vous délivrera de cette odeur écœurante de l'haleine.

DEVINETTE



—C'est la vieille sorcière qui passe. Hou ! Hou !...
—Où donc ça ? Je ne la vois pas !

Faites le savoir : BAUME RHUMAL, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons

AU PARC SOHMER

LES NOUVELLES ATTRACTIONS DE LA SEMAINE

I
Le départ.

Un Honnête Homme

Quand l'ami Cyprien, le fumiste, vous tient par un bouton du paletot, il lui arrive de vous raconter des histoires lamentables.

Voici sa dernière :

Mon cher, tu n'ignores pas que je suis noctambule. J'aime à vaguer, lorsque les ténèbres couvrent la terre, non pas dans les rues des cités populeuses, mais à travers la campagne silencieuse et morne.

Je choisis généralement, pour ce genre d'expéditions, un temps mou et un terrain de même catégorie.

Le brouillard et la crotte, il n'y a que ça mon vieux, si l'on veut jouir de la nature endormie.

Devant vos yeux écarquillés s'étale un rideau sombre, flottant, insaisissable, derrière lequel vous supposez des collines, des bois, tout ce qui vous plaît. Au-dessus de votre tête, un ciel négre.

De l'humidité ? Jamais de la vie. Tout au plus la sensation de naviguer, en deux bateaux à la fois, sur un océan mollement agité. On dirait du velours.

Or, il m'advint, au cours d'un de ces petits voyages d'agrément, une délicieuse aventure.

J'avais tout simplement compté sur un de ces brouillards épais, dodus, à couper au couteau comme on dit. Par une chance inouïe, il se mit à tomber une petite pluie fine, drue, serrée, et, ma foi ! fort troublante.

Je marchais — est-il besoin de le dire ? — sur une route totalement inconnue de moi et je pouvais tout à mon aise, en godillant sans scrupule sur mes deux vaisseaux de hauts bord, me livrer à ma distraction favorite.

Les zébrures de la froide pluie mettaient à peine quelques paillettes sur le manteau impénétrable de la nuit ! Quelle veine ! — impossible de distinguer, à deux pas, les tas de cailloux édités par les cantonniers.

Tout à coup, devant moi, une lueur rouge, oui, une vraie lumière formant une trouée dans l'épaisseur des ténèbres.

Quésaco ? Je m'approchai, fort mécontent, de l'endroit illuminé à cette heure indue et je me trouvai bientôt près des volets mal clos d'une maisonnette.

Par la fente, je regardai machinalement.

Dans une chambre fort sale, se tenaient un assez vieux type, au nez crochu, aux cheveux sordides, à la barbe inculte, et une jeune fille très laide, à la taille épaisse, au front bombé, aux yeux bêtes.

Entre ces deux personnages, il y avait une table. Sur cette table, un long bas de laine tout boueux, tout humide. Auprès de cette loque, alignées en piles, des pièces d'or et d'argent.

La voix du vieux arrivait, perçante, jusqu'à moi, et je ne perdais non plus aucun geste.

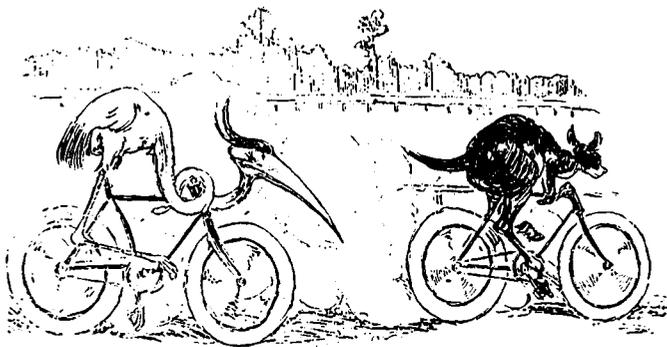
— Pétard de bon sang !... disait-il, tout joyeux, en se frottant les mains, ça fait cinq cent nonante francs !

La fille roulait des yeux éfarés, et je l'entendis déclarer :

— Faut pas piauler si fort, le père !

Celui-ci avait saisi une pile d'or et, après l'avoir fait cascader d'une main dans l'autre, il la remplaçait à l'alignement sur la table en répétant :

— Cinq cent nonante francs ! Pétard de sort ! quoi que j'allions en faire, Astasia ?

II
Une longueur !

Astasia, grattant sa tignasse blonde, secouait la tête, ne trouvant rien autre chose que sa recommandation filiale :

— Tais ta fiolle, vieux bavard ! Si c'est qu'on t'entendait !...

Le vieux eut un léger tressaillement et reprit à voix moins haute :

— Il est à moué J'l'avions trouvé dans l'fossé. Il est bien à moué, pour sûr...

La grosse blonde prit entre ses doigts lourds le bas où se brodaient des reprises anciennes et, effaçant la boue qui recouvrait la guenille, elle dit :

— C'bas-là, c'est l'bas du père Bardois.

— C'est pas vrai, hurla le vieillard, c'est l'bas d'personne...

— J'le r'connais p'tête ben... c'est moi que j'lui taisions ses raccommodages...

— C'est pas vrai, continuait à crier l'ancien. Y a pas d'bon sens d'inventer des histoires comme, ça, pétard de sort.

— Tiens, voilà sa marque, reprit doucement Astasia.

— Je m'en fiche ! j'savons pas lire, moué... Alors, v'là d'argent et pis beaucoup d'or. Bon, ça me tombe sous l'pied et je l'ramasse. Bon, et ça serait à un autre, à c't'heure ?

La fille avait replacé le bas sur la table et se taisait.

Le vieux bougonnait :

— Son bas, j'le lui rendrions ben. Y a qu'à le jeter là où j'l'ons trouvé, son bas, mais les écus, c'est ben à moué.

— Le père Bardois a cinq enfants, dit simplement la fille.

— Et moué, bon sang ! j'en aurions ben eu dix, si j'avions voulu.

Tout en parlant, il avait fait disparaître l'or et l'argent dans un vaste mouchoir bien noué par les quatre coins.

— Et pis, tu vas aller me jeter c'bas-là où que tu voudras, et pis, si tu remues la langue, gare à toi !

* *

A ce moment, continua l'ami Cyprien, je ne pus résister à la tentation qui m'avait envahi.

Collant presque mes lèvres aux vitres de la fenêtre, je hurlai de toute les forces de

mes poumons ces mots cabalistiques :

— Vieux filou !

Et je disparus dans la nuit, comme un génie bienfaisant qui a terminé sa besogne.

Deux jours après, je lisais dans un journal de la région, sous la rubrique : Acte de probité, les lignes suivantes :

« Le nommé X... trouvait, l'autre nuit, dans un fossé, une somme de 590 francs contenue dans un vieux bas de laine.

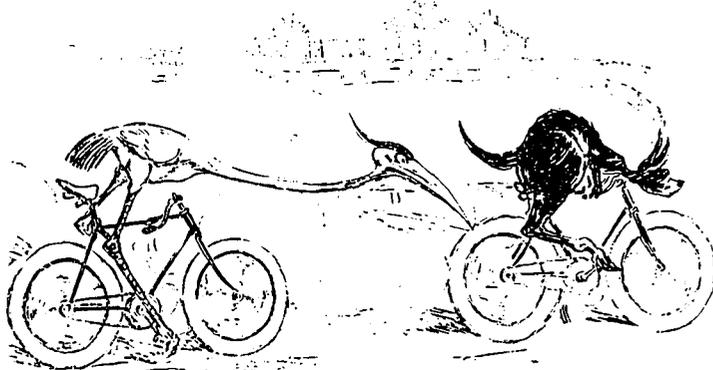
Ça brave et honnête citoyen s'est empressé de porter sa trouvaille à la gendarmerie. La somme perdue constituait toutes les économies d'un pauvre vieillard, le père Bardois, chargé d'une nombreuse famille. Quant à l'honnête X..., il s'est dérobé à toutes les félicitations. »

CHARLES LANOUR.

Celui qui entre dans la maison d'un tyran, s'il n'est esclave le devient.

POMPÉE.

AU PARC SOHMER—(Suite)

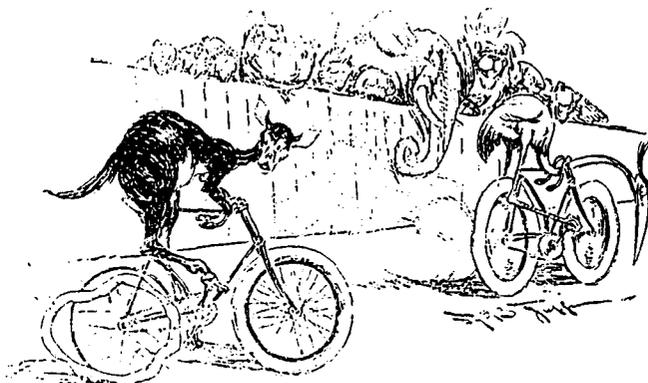
III
L'usage de guerre.

TRÈS SIMPLE

Le critique dramatique.

— Mon cher, le rôle du traître, dans votre pièce, est un pur chef-d'œuvre. C'est vivant et vrai. Où avez-vous pris ce caractère ?

L'auteur. — Oh ! j'ai simplement gratifié le rôle de toutes les formes de méchanceté que m'attribue ma femme quand elle est en colère.

IV
L'arrivée.

AU JARDIN ZOOLOGIQUE

DEVANT LA CAGE DES SINGES



Georget. — Regarde donc, maman, la boucle de ruban qu'il a à la queue et le collier de perles autour du cou ! Il est habillé comme toi lorsque tu vas au bal.

LES PLUVIERS

(Pour le SAMEDI)

Lorsque vient le temps sombre et les vents tracassiers,
Lorsque les grands bois verts dépouillent leur parure,
Sur nos champs tout jauniss, avec un doux murmure,
Et leur grande aile au vent, s'abattent les pluviers.

Alentour des marais où crépite l'orage,
Ils se posent en cercle, et s'arrêtent longtemps,
Sur leurs pattes dressés, timides, haletants,
L'assant avec lenteur leur bec dans leur plumage.

Dans l'herbe haute et drue, et sous les ajoncs d'or,
Leurs doux yeux entr'ouverts et clos par intervalles,
Ils s'élèvent parfois sous les coups des rafales,
Reviennent près du sol, et se posent encor.

Mais dans l'air, tout-à-coup, éclate un bruit étrange,
Un coup de fusil vibre, étouffé par le vent.
Les oiseaux effrayés volent confusément,
Secouant dans leur fuite un reste de la fange.

H. D.

PAS TROMPÉ

Le client. — Mon cher monsieur, je ne veux absolument plus de ce fameux "Rénovateur de la chevelure" que vous m'avez vendu sous le prétexte qu'il me remettrait la tête dans son état naturel.

Le chimiste. — Comment ! n'a-t-il donc pas été de votre goût ?

Le client. — Sûrement non, et si j'en avais continué l'usage, je serais devenu aussi chauve qu'une bille de billard.

Le chimiste. — La majorité des humains naît sans cheveux et vous n'avez pas été trompé sur la qualité de cette eau.

Si en l'amitié de quoi je parle, l'un pouvait donner à l'autre, ce serait celui qui recevrait le bienfait qui obligerait son compagnon. — MONTAGNE.

LA SOLUTION

Le chef de bureau. — Monsieur Charles, je vous trouve vraiment peu gêné de dormir ainsi sur votre pupitre en plein jour !

Le commis. — Excusez-moi, monsieur, mais mon bébé m'a tenu éveillé toute la nuit et je tombe de sommeil.

Le chef de bureau. — Apportez votre bébé ici dès demain, alors ; comme ça, vous resterez éveillé aussi bien le jour que la nuit.

Le temps trompeur plane sur les humains et leur dispense à son gré le cours de la vie et l'heure du départ. — PINDARE.

ABSENT, MAIS PAS PERDU

Elle avait magasiné toute la journée et avait les bras chargés de paquets de toutes formes et de toutes dimensions quand elle prit place dans un des tramways passant au coin des rues St-Laurent et St-Catherine.

Ayant les mains embarrassées, elle tenait entre ses jolies dents une pièce de dix cents, — la dernière, — le contenu de son porte-monnaie ayant été dépensé complètement dans les divers magasins parcourus. Au coin de la rue Bleury, un choc a lieu. Le char sursaute, secouant les passagers. Une contorsion — ô combien légère — sur la figure de la charmante voyageuse et... la pièce de dix cents a disparu ! Le conducteur, juste à ce moment, demandait le prix de la place à la voyageuse qui, rougissante, lui dit :

— Excusez-moi, monsieur, j'avais bien de quoi vous payer quand je suis montée en voiture, je... l'ai encore ; seulement... je ne puis pas le prendre.

Et le galant conducteur, n'insistant pas, poursuivit sa récolte.

Les sots traducteurs ressemblent à des laquais ignorants, qui changent en sottises les compliments dont on les charge. — MME DE LA FAYETTE.

MAXIME INDIENNE

Tiens-toi à cinq pas d'un chariot, à dix d'un cheval, à cent d'un éléphant ; — d'un méchant, tu ne seras jamais assez loin.

LUNE DE MIEL

Angelina. — Si l'un de nous deux mourait, je m'en irais vivre seule à la campagne, entourée, seulement de bois et de fleurs sauvages.

Edouard. — Chère Angelina ! mais si, par malheur c'était toi qui mourrait la première, je...

Angelina. — Oh ! ne supposons pas des choses aussi terribles.

Le climat a une grande influence sur les mœurs. — MONTESQUIEU.

LANGAGE FIGURÉ

— Vous avez bien tort, ma bonne madame Durand, de vous lier avec ces personnes-là : ce sont des gens de bas étage.

— Vous êtes mal renseignée, ma pauvre madame Pochet : ils restent au sixième.

UN PEU DE PATIENCE

Le papa. — Ah ça ! paresseux, il ne se passe pas de jour que tu ne sois mis à la porte de la classe ! Est-ce que cela va durer longtemps ?

Paul. — Non p'pa ! Dans 15 jours ce sont les grandes vacances.

Il n'y a rien de si froid et de si plat que de ménager ses amis. — GUIBERT.

L'HARMONIE DE MONTRÉAL

Nos bien sincères félicitations à M. Edmond Hardy, pour le succès qui a accueilli la reconstitution de l'ancienne Harmonie de Montréal, dont la disparition momentanée avait vivement affecté le public.

Nous l'avons revue au Parc Sohmer avec le plus grand plaisir et constaté qu'elle n'avait absolument rien perdu de sa valeur artistique.

Les anciens éléments renforcés de quelques nouveaux artistes, sont toujours solidement au poste et la ville de Montréal, pour avoir été privée quelques années de sa bande favorite, n'a absolument rien perdu pour attendre.

DEVINETTE



— Où donc est ta grand'mère ?
— Là, papa, avec son tricot.

Les **PILULES DE GELERI DE DAWSON** soulagent l'esprit, reglent et tonifient l'estomac (Dans toutes les pharmacies.) et les intestins, et reconcilient avec l'existence. (25c LA BOITE

UN MONSIEUR QUI SUIT UNE FEMME



Légent sans paroles.

BOUCHE EN FLEURS

(Pour le SAMEDI)

Lys dont la pointe d'or s'émousse si j'y touche,
 Ta bouche
 Blanche dans sa pudeur fait mon cœur vivant
 Souvent.
 Lèvres que le baiser enivre quand j'y touche,
 Ta bouche
 Rouge de tout amour refait mon cœur souvent
 Vivant.
 Baiser, rayon de feu, lys rayon de tendresse,
 L'ivresse
 Est dans vos doux soleils où je bois en rêvant
 Souvent.
 Les lèvres et les lys rassemblant leur ivresse,
 Je presse
 Sur les lèvres l'amour, vers les lys précieux
 Mes yeux.

JEAN GA-HU.

MON TESTAMENT

"Ceci est mon testament ou acte de ma dernière volonté, fait librement et en bonne santé pour être exécuté, scrupuleusement, par mes exécuteurs testamentaires.

"Suivant le généreux exemple de l'illustre maître Edmond de Goncourt, je lègue toute ma fortune, s'élevant à \$1,000 de rente, à huit grands hommes de mon pays, lesquels seront les membres fondateurs et inamovibles de l'Institut qui portera mon nom.

"1° Au savant docteur L..., à la condition qu'il me fera embaumer (genre Sésostris); qu'il me mettra à la place d'honneur dans son cabinet de consultation et qu'il soignera ma dépouille mortelle avec le même dévouement qu'en mon vivant, et m'époussetera soigneusement, lui-même, et cela chaque matin;

"2° Au célèbre sculpteur H..., à la condition qu'il envoie, chaque année, à une exposition quelconque de Beaux-Arts, une statue de moi. Il pourra, à son choix, varier la matière: marbre, terre cuite, bronze ou vieil argent. S'il veut faire une statue équestre, je laisse cela à sa libre appréciation;

"3° A l'aimable et savant maestro L..., à la charge par lui de composer un opéra en 5 actes en mon nom;

"4° Au riche philanthrope D. S..., s'il consent à construire un hôpital de 500 lits, bien aménagé avec toutes les améliorations modernes;

"5° A monsieur L... aîné (de Lyon, France), pourvu qu'il me représente dans son cinématographe en train de fonder mon Institut;

"6° A monsieur B..., à la condition qu'il crée un grand journal quotidien, à 21 pages et en couleurs, uniquement consacré à parler de moi, de mes œuvres et de mon Institut;

"7° Au journal le SAMEDI, dans la personne de son rédacteur, étant bien entendu que le dit journal, à partir de ce jour, sera affecté à me rappeler, par dessins et texte, au souvenir de tous mes amis et connaissances;

"8° Je nomme les personnalités ci-dessus désignées, mes exécuteurs testamentaires et, afin que ma famille ne soit aucunement lésée par les mesures que j'ai cru devoir prendre précédemment, les dits exécuteurs testamentaires voudront bien, en souvenir de moi, et sur la fortune

précitée que je leur ai léguée, consacrer, annuellement, la somme de \$1,000 au service d'une rente perpétuelle qui sera attribuée à mes ayant droit et réversible sur leurs descendants.

"En foi de quoi j'ai signé et paraphé le présent.

"J. N. QUILACONNET."

"Montréal, le 20 août 1896"

Pour copie conforme,

PARISIEN

Un homme vain trouve son compte à dire du bien ou du mal de soi; un homme modeste ne parle point de soi.—LA BRUYÈRE.

TROP PRESSÉE

Un riche propriétaire avait un neveu qui lui causait toutes sortes de soucis, refusant absolument de se marier sous tous les prétextes imaginables. Tantôt la future était trop vieille, ou trop jeune, ou trop laide; bref, de guerre lasse, l'oncle résolut de se débarrasser du jeune homme à tout prix et se rendit chez un

agent matrimonial fort bien posé et qui lui était recommandé.

Il est reçu dans un superbe appartement et l'agent se met en devoir de lui communiquer ses registres de renseignements et les photographies de ses clientes disposées à convoler.

Stupéfaction du monsieur en reconnaissant, parmi ces photographies, celle de sa jeune femme.

Ayant brusquement pris congé de l'agent matrimonial, il rentre furieux chez lui et demande à sa femme l'explication de cette étrange aventure.

—Il n'y a pas là de quoi te mettre en colère, — lui répond gentiment sa femme, — mais c'est l'année dernière, quand tu as été si malade et que les médecins t'avaient abandonné, que je suis allée m'entendre avec cette agence. Ne va tu pas me le reprocher, à présent!

Le mari, confus devant ces reproches, n'ajouta plus un mot, mais il est probable que dans son fort intérieur, il a trouvé que sa chère moitié s'était peut-être un peu trop pressée.

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins aucune médecine n'égale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

DEVINETTE



La cliente.—Oui, madame Ripaisel, c'est de celle-là que je veux!
 Mr Ripaisel.—C'est un peu fort, en voilà une qui parle à ma femme et moi je ne la vois pas!

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le BAUME RHUMAL

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19^{me} Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Anti-Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE IX

Preuve des apparitions de Satan — (Suite)

Aussi, une fois admis dans un triangle, on fait rapidement son chemin. Dans tous les rites, on donne aux groupes le nom général d'atelier. L'atelier des premiers grades de préparation s'appelle Loge; l'atelier des degrés qui mènent au grade de Rose-Croix ou à ses équivalents, grade où le voile du mystère commence à être soulevé, se nomme Chapitre; l'atelier des degrés philosophiques et cabalistiques, dont le plus important est le grade de Kadosch, où l'initiation est, cette fois, très suffisamment claire, sauf pour les cerveaux obtus, porte le titre de Conseil ou Aréopage. Dans le Palladisme, ces noms de Loge, Chapitre, Conseil ou Aréopage sont remplacés par le Triangle. La réunion des Kadosch du Palladium, premier degré luciférien, est, sans autre épithète, un Triangle; la réunion des Hiérarques (chef sacrés), second degré, est un Grand Triangle; la réunion des Mages Elus, troisième degré, est un Parfait Triangle.

Je ne dirai ici qu'un mot des triangles féminins. Le Palladisme recrute ses adeptes dans les ateliers exclusivement masculins. Le système est le même. Une sœur maçonnesse doit avoir reçu le grade de Maîtresse pour pouvoir passer au Palladium; et, chez les femmes, la sélection s'opère avec encore plus de précautions que chez les hommes. En outre, le Palladisme des grades féminins n'a pas de Parfaits Triangles. La réunion des Maîtresses Templières, le plus haut degré du Palladium des dames, n'est qu'un Grand Triangle. Chez les sœurs palladiques, l'importance est donnée à la personne, et non au grade lui-même. Ainsi, la fille de Walder, et certaines autres Maîtresses Templières dont j'aurai à m'occuper, ont un pouvoir égal et, dans quelques cas, supérieur à celui des Mages Elus, mais uniquement à raison de leur situation personnelle et des services qu'elles ont rendus. Sophie Walder n'a au-dessus d'elle que le Souverain Pontife de Charleston; son père, lui-même, s'incline devant ses ordres; elle peut traiter de pair avec Adriano Lemmi, qui est pourtant le Grand-Maître de la maçonnerie italienne et le chef d'action politique universel, comme le fut Mazzini; si, par impossible, un conflit s'élevait entre Adriano Lemmi et Sophie Walder, il n'est pas dit que c'est à celle-ci que le Suprême Directoire Dogmatique de Charleston donnerait tort. La Souveraine Grande Maîtresse du Lotus de France, Suisse et Belgique (titre de la fille de l'ex-pasteur) n'a pas seulement une histoire; elle a aussi une légende; les fanatiques du Palladium prétendent qu'elle n'est pas la fille de Walder, et qu'elle a été engendrée par Lucifer lui-même. Ceci est une pure folie; mais la légende existe; et, que Sophie vienne à mourir demain, elle sera sûrement mise sur les autels des arrière-loges, elle aura sa statue à côté du Baphomet.

Ah! l'évêque de Port-Louis, le vaillant et érudit Mgr Meurin, a bien raison de s'écrier: "Il faut dévoiler le Palladisme, qui est l'organisation et la direction satanique de la franc-maçonnerie!" Il a eu raison de faire appel à qui aurait la hardiesse d'arracher tous les masques.

Je relis ces lignes que, dans son récent volume, il consacre à Albert Pike, l'anti-pape inconnu des profanes et même des neuf dixièmes des francs-maçons, et j'affirme hautement, moi témoin, que Mgr Meurin a dit vrai:

"La franc-maçonnerie est une sur tout le globe, sous des formes innombrables, mais sous la direction suprême du Souverain Pontife de Charleston"; voilà ce qu'écrivit le savant et courageux prélat, et c'est là la vérité absolue, vérité que personne encore n'avait osé dire.

Et Mgr Meurin ajoute:

"Charleston est la Rome provisoire de la synagogue de Satan. Le grand maître du Suprême Conseil de Charleston est son Pape, le Vicaire de Lucifer sur la terre, aspirant à résider un jour dans la véritable Rome. Le Grand Collège des Maçons Emérites est son Sacré Collège de Cardinaux; les Souverains Commandeurs des Suprêmes Conseils ou des Grands Orientes dans le monde sont ses patriarches, archevêques et évêques; les Vénérables des Loges, ses curés; les maçons sont ses fidèles; les Loges, ses églises et ses chapelles. Les tenues des Loges sont le culte plus ou moins luciférien; les réunions solsticiales, les grandes fêtes du culte; et enfin, le Palladium est le Tabernacle, ou plutôt l'Arche d'Alliance entre Jéhovah-Lucifer et son peuple élu maçonnique.

"Le Seigneur parla à Moïse et lui dit: "Vous ferez une arche de bois de setim (acacia): vous ferez aussi le couvercle de l'arche. Vous mettrez à ses deux extrémités deux chérubins: c'est de là que je vous donnerai mes ordres. Je vous parlerai de dessus le propitiatoire, du milieu des deux chérubins, pour vous faire savoir tout ce que vous devrez commander aux enfants d'Israël."

"Lucifer a singé cette Arche d'Alliance dans le Baphomet. Les chérubins sont remplacés par deux cornes. Au milieu de ces deux cornes brûle la flamme bleuâtre indiquant la "Shekhi-nah", la présence du Dieu-Feu, qui de là donne ses ordres à son Vicaire sur la terre. Nous supposons, nous ne doutons pas que là Satan se fait voir et communique personnellement avec son premier remplaçant et ses adjoints, leur faisant savoir tout ce qu'il faudra commander aux Enfants de la Veure."

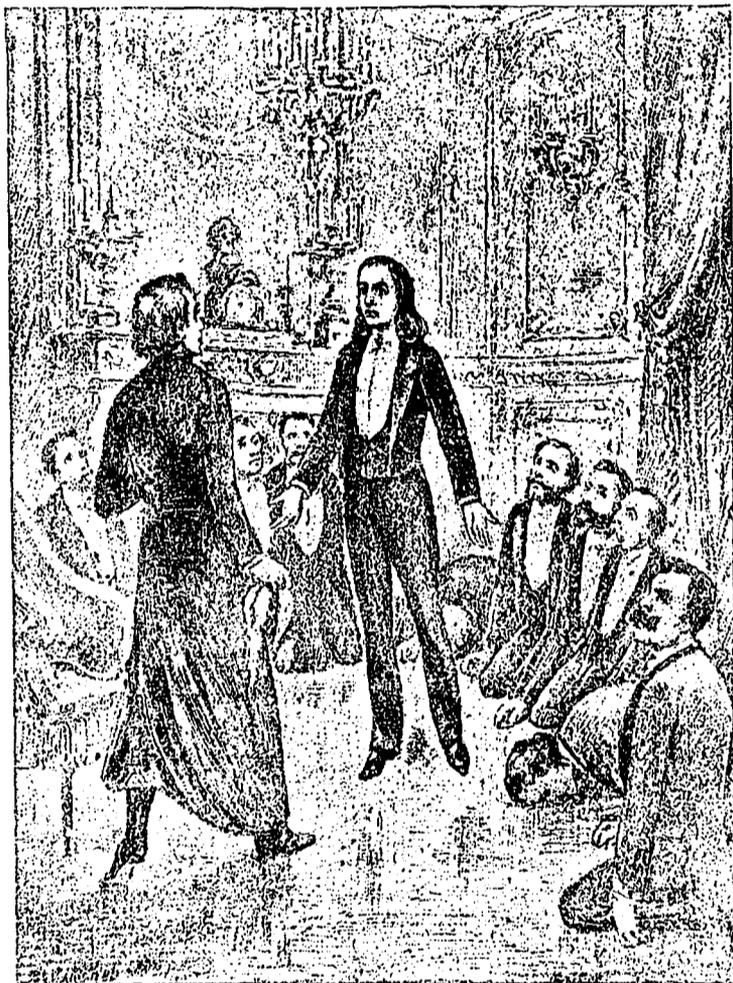
Oui, je le répète, je ne saurais trop le répéter, Mgr Meurin, très exactement renseigné, a dit la vérité, la vérité vraie. Carbuccia ne m'avait pas menti; Hobbs, me confirmant le récit de Carbuccia, sans savoir la confiance que j'avais reçue, ne m'avait pas menti non plus. Oui, il est vrai, rigoureusement vrai, que Satan se manifeste à ses suppôts, se fait voir personnellement, selon l'expres-

sion de l'évêque de Port-Louis. J'en donnerai à mon tour les preuves, et les preuves les plus indiscutables.

Quand Walder, — qui signe: Netzakh-Walder, — m'eut remis ma patente de Hiérarque, il m'énuméra les privilèges, droits et prérogatives de ce grade palladique. Ainsi, j'avais le pouvoir de commander à des ultionnistes; c'est là un euphémisme; commander à des ultionnistes, c'est avoir le droit d'ordonner un assassinat; de ce droit, je n'ai jamais usé, il n'est pas besoin de le dire. Mais, d'autre part, je pouvais exercer le veto, c'est-à-dire arrêter, sous ma responsabilité, l'exécution d'un crime maçonnique. Une des prérogatives les plus importantes a trait aux évocations; pour que Lucifer apparaisse en personne dans un triangle palladique, la présence de sept Hiérarques est nécessaire.

J'eus donc une explication à ce sujet avec Walder. Il me confirma, lui aussi, ce que Carbuccia et Hobbs m'avaient dit; il m'attesta, précisément, ce que Mgr Meurin devait écrire douze ans plus tard.

—A Charleston, m'affirma-t-il dans les termes les plus catégoriques, nous sommes, une fois par semaine, le vendredi, à trois heures après-midi, en communication directe, face à face, avec le Dieu Bon. Il est là, devant nous; nous le voyons, nous le touchons; nous baissons respectueusement ses mains divines; il nous parle; et notre Souverain Pontife, le très saint et sublime frère Albert



Ses yeux se fixaient sur ceux de Girod, et l'abbé en sentait l'influence subtile qui pénétrait dans son être par tous les pores

Pike, n'écrit jamais une de ses encycliques, sans s'être fait dicter par lui les passages essentiels. Le Sanctum Regnum, sanctuaire où le Palladium original est déposé sous notre garde et où ne pénètrent, pour tenir séance, que le Souverain Pontife et les dix membres du Sérénissime Grand Collège, est régulièrement visité par Lucifer-Dieu, notre Seigneur tout-puissant.

Ainsi, Mgr Meurin n'a rien avancé à la légère ; quant à moi, dans la suite de ce récit, je ne me bornerai pas à reproduire les affirmations de Walder, qui pourraient être taxées d'impostures. Je ne ménagerai pas ma critique aux supercheries ; mais, non plus, je ne confondrai pas le charlatanisme avec les œuvres diaboliques réelles, avec les malélices marqués du sceau de l'authenticité.

Que les sceptiques se moquent, peu importe. L'athéisme, du reste, conduit à la damnation aussi sûrement que l'impiété des lucifériens. Athées et occultistes sont, les uns et les autres, des ennemis de Dieu, coupables de façon différente, mais coupables également, soit dans leur incrédulité, soit dans leur perversité.

Au surplus, sans attendre plus longtemps, et avant de faire connaître les résultats de mon enquête personnelle sur les apparitions de Satan dans les réunions de la maçonnerie palladique, je vais reproduire tout d'abord une des preuves de Mgr Meurin, un récit publié dans un des journaux les plus connus d'Europe, la *Pall Mall Gazette* de Londres, feuille d'une impartialité incontestée et que nul ne pourra accuser d'avoir voulu inventer un fait imaginaire pour donner raison aux évêques catholiques affirmant les manifestations du prince des ténèbres en plein dix-neuvième siècle.

L'article est intitulé : *Apparition authentique de Satan*.

"C'est, dit le journal anglais, l'histoire véridique d'une entrevue avec le diable, qui a eu lieu à Paris, il y a quelques années ; un récit véridique dans chacun de ses détails, comme on peut facilement s'en convaincre en s'adressant aux personnes qui ont été témoins du fait et qui existent encore."

La *Pall Mall Gazette* relate que le *Blackwood Magazine* a eu également connaissance de l'apparition dont il s'agit, et ajoute :

"Nous ne pouvons trouver la clef du mystère, car nous ne croyons à aucune des doctrines des spirites ; mais qu'une apparition semblable ait eu lieu de la manière et dans les circonstances rapportées, c'est là un fait ; et nous laissons à de plus profonds psychologues que nous le soin de donner à ce mystère une explication satisfaisante."

Après quoi, la *Pall Mall Gazette* entreprend d'une façon très détaillée le récit, à la suite du *Blackwood Magazine*.

Je cite textuellement, sans changer un mot ni une virgule :

"Les principales personnes dont on a cité les noms sont un prince russe, Pomerantseff, et un prêtre français, l'abbé Girod, qui tournait en dérision toute la théorie de s'apparitions. A un dîner chez le duc de Frontignan (1), la conversation étant venue à tomber sur le spiritisme, le duc affirma avoir vu l'Esprit de l'Amour. L'abbé, qui se montrait sceptique, venait de prononcer un grand sermon où il démontrait l'existence d'un démon individuel ; il se moqua du duc, quand le prince déclara que l'affirmation du duc ne devait pas étonner, attendu que, lui, le prince, connaissait le diable pour l'avoir vu.

"—Je vous dis, répéta-il, que je l'ai vu, le dieu du mal, le prince de la désolation ; et, qui plus est, je puis vous le faire voir."

"L'abbé s'y refusa d'abord ; mais, dans la suite, tourmenté par l'offre, il accepta.

"Les dispositions furent prises ; et, le même soir, l'abbé Girod, ainsi qu'il était convenu, devait, à neuf heures et demie, se trouver en présence du prince des ténèbres ; et cela, en janvier, en plein Paris, dans la capitale du monde civilisé, dans la ville-lumière.

"A neuf heures, Pomerantseff arriva. Il était en tenue de soirée, mais ne portait aucune décoration ; il était d'une pâleur de mort. Ils entrèrent dans la voiture, et le cocher, qui sans doute avait déjà été instruit du lieu de leur destination, lâcha immédiatement la bride à ses chevaux. Pomerantseff fit tomber les glaces des portières, et, tirant de sa poche un mouchoir de soie, il le plia tranquillement en une étroite bande.

"—Il me faut vous bander les yeux, mon cher, dit-il.

"—Oh ! exclama l'abbé, qui était tout nerveux. Voilà qui n'est guère agréable ; j'aime à voir où je vais."

"La voiture roulait toujours.

"—Sommes-nous au moment d'arriver ? demanda l'abbé Girod.

"—Nous ne sommes pas bien loin," répondit Pomerantseff, d'une voix qui parut sépulcrale à Girod.

"Enfin, après une course d'une demi-heure environ, Pomerant-

seff dit à haute voix : "Nous y sommes !" La voiture tourna, et l'abbé entendit le bruit des sabots ferrés sur le pavé d'une cour. La voiture s'arrêta. Pomerantseff ouvrit lui-même la portière, et aida le prêtre à descendre.

"—Il y a cinq marches, dit-il, prenez garde."

"Ils traversèrent une cour, montèrent un escalier, traversèrent un vestibule. Pomerantseff ouvrit une porte et la referma à clef. Ils marchèrent encore. Une autre porte fut ouverte, puis refermée à clef ; et sur cette porte l'abbé entendit le froissement d'un épais rideau.

"Pomerantseff prit le bras de l'abbé, lui fit faire quelques pas, et lui dit doucement :

"—Restez debout où vous êtes ; ne faites pas de bruit. Je compte sur votre honneur : vous n'enlèverez pas le mouchoir de vos yeux jusqu'à ce que vous entendiez des voix."

"L'abbé se croisa les bras et resta silencieux. Il entendit Pomerantseff marcher, et soudainement tout bruit cessa.

"Le malheureux prêtre devina que l'appartement où il se trouvait n'était pas obscur ; car, bien qu'il ne pût rien voir, ayant les yeux bandés, il eut la sensation d'être environné d'une forte lumière ; il sentait comme une caresse de clarté sur ses joues et ses mains.

"Tout à coup, un bruit insolite fit courir un frisson de terreur dans tout son être : c'était comme le frémissement d'une chair nue sur le plancher ciré ; et, avant qu'il eût pu entièrement se remettre de ce premier effroi, il entendit la voix de plusieurs hommes qui semblaient plongés dans quelque horrible extase. Ces voix disaient :

"—Père et créateur de tout péché et de tout crime, prince et roi de toute angoisse et de toute désespérance, viens à nous, nous t'implorons !"

"L'abbé, fou de terreur, arracha le mouchoir qui lui couvrait les yeux. Il se vit dans un grand salon, meublé à l'ancienne mode et dont les parois étaient de chêne. L'appartement était éclairé, la lumière ruisselait d'innombrables cierges fixés dans des chandeliers. Cette lumière, naturellement douce, paraissait cruelle en raison de sa intensité.

"Il vit tout cela comme un éclair ; car, à peine ses yeux furent-ils libres, que son attention fut attirée devant lui par un groupe d'hommes.

"Douze hommes, — et parmi eux Pomerantseff, — de tous âges, depuis vingt-cinq ans jusqu'à cinquante-cinq, tous en tenue de soirée, et tous, autant qu'il en put juger à ce moment, paraissant appartenir au meilleur monde, c'est-à-dire à la haute société, étaient prosternés sur le plancher, les mains unies.

"Ils embrassaient le plancher. Leurs faces, illuminées d'une infernale extase, étaient à moitié contractées, comme s'ils souffraient, à moitié souriantes, comme s'ils nageaient dans la joie d'un triomphe.

"Instinctivement, l'abbé chercha des yeux Pomerantseff. Il était le dernier à gauche. Tandis que de la main gauche il tenait celle de son voisin, de la droite, il caressait nerveusement le plancher ciré, comme s'il cherchait à l'animer. Sa figure était plus calme que les autres, mais d'une mortelle pâleur, et les teintes violettes de la bouche et des tempes annonçaient une douloureuse émotion.

"Tous, ils grommelaient à haute voix une sorte d'incantation extatique :

"—O Père du mal, viens à nous !... O prince de la désolation infinie, qui t'assieds au chevet des suicidés, nous t'adorons !... O créateur de l'angoisse éternelle ! ô roi des plaisirs cruels et des faméliques désirs, nous te vénérons !... Viens à nous, tes pieds sur le cœur des veuves !... Viens à nous, les cheveux ruisselants du sang de l'innocence !... Viens à nous, le front ceint du sonore chapelet des douleurs !... Viens à nous !"

"Le cœur de l'abbé fut pris d'un frisson glacial à la vue de ces êtres humains, transfigurés par l'effort mental, et qui étaient prosternés là, devant lui. L'air, chargé d'électricité, semblait plein des murmures de harpes innombrables.

"Le froid se fit soudain plus perçant, et l'abbé sentit la présence d'un nouveau venu dans l'appartement. Détachant ses yeux des douze hommes prosternés, qui ne semblaient pas se soucier de lui, et qui ne cessèrent pas leurs blasphèmes, l'abbé promena ses regards autour de lui, et ils rencontrèrent le nouveau venu, un treizième, qui paraissait être venu par le chemin de l'air dont il semblait naître, et sous ses yeux.

"C'était un jeune homme d'une vingtaine d'années, de haute taille, imberbe comme Auguste adolescent ; ses longs cheveux blonds tombaient sur ses épaules comme ceux d'une fillette. Il était en tenue de gala. Ses joues étaient roses et comme animées par l'ivresse ou le plaisir ; mais son regard était d'une tristesse infinie, d'un désespoir intense.

(A suivre.)

(1) Ici, je crois devoir faire part au lecteur d'une observation personnelle. Ce nom de "duc de Frontignan" n'a été mis là par l'auteur de l'article, écrivant d'après les confidences de l'abbé Girod, qu'au lieu de masquer un personnage appartenant à la haute société parisienne et que le témoin, pour des raisons particulières, n'a pas voulu désigner sous son véritable nom. Mais le pseudonyme choisi est d'une transparence telle, qu'il est à peine besoin de dire qu'il s'agit du mari d'une de nos duchesses bien connue pour être elle-même une fervente adepte du spiritisme. Il est donc facile de comprendre que le dîner en question a eu lieu dans un fastueux hôtel qui n'est pas bien loin de l'avenue de Wagram.

LA VÉRITABLE BERLINE

NOUVELLE DANSE AMÉRICAINE

LUCIEN BÉRY

INTRODUCTION

Musical notation for the introduction, featuring a treble and bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The music begins with a piano (p) dynamic and includes various rhythmic patterns and melodic lines.

* BERLINE

Musical notation for the first system of the main piece, marked with a piano (p) dynamic and a key signature of one sharp (F#). It includes a section marked 'OPASC.' and features a mix of eighth and sixteenth notes.

Musical notation for the second system of the main piece, continuing the melodic and harmonic development with various articulations and dynamics.

Musical notation for the third system of the main piece, showing further rhythmic complexity and melodic movement.

Musical notation for the fourth system of the main piece, concluding the section with a final cadence and various musical ornaments.

Musical notation for the fifth system of the main piece, featuring a piano (p) dynamic and a key signature of one sharp (F#). It includes a section marked '21' and continues the dance's melody.

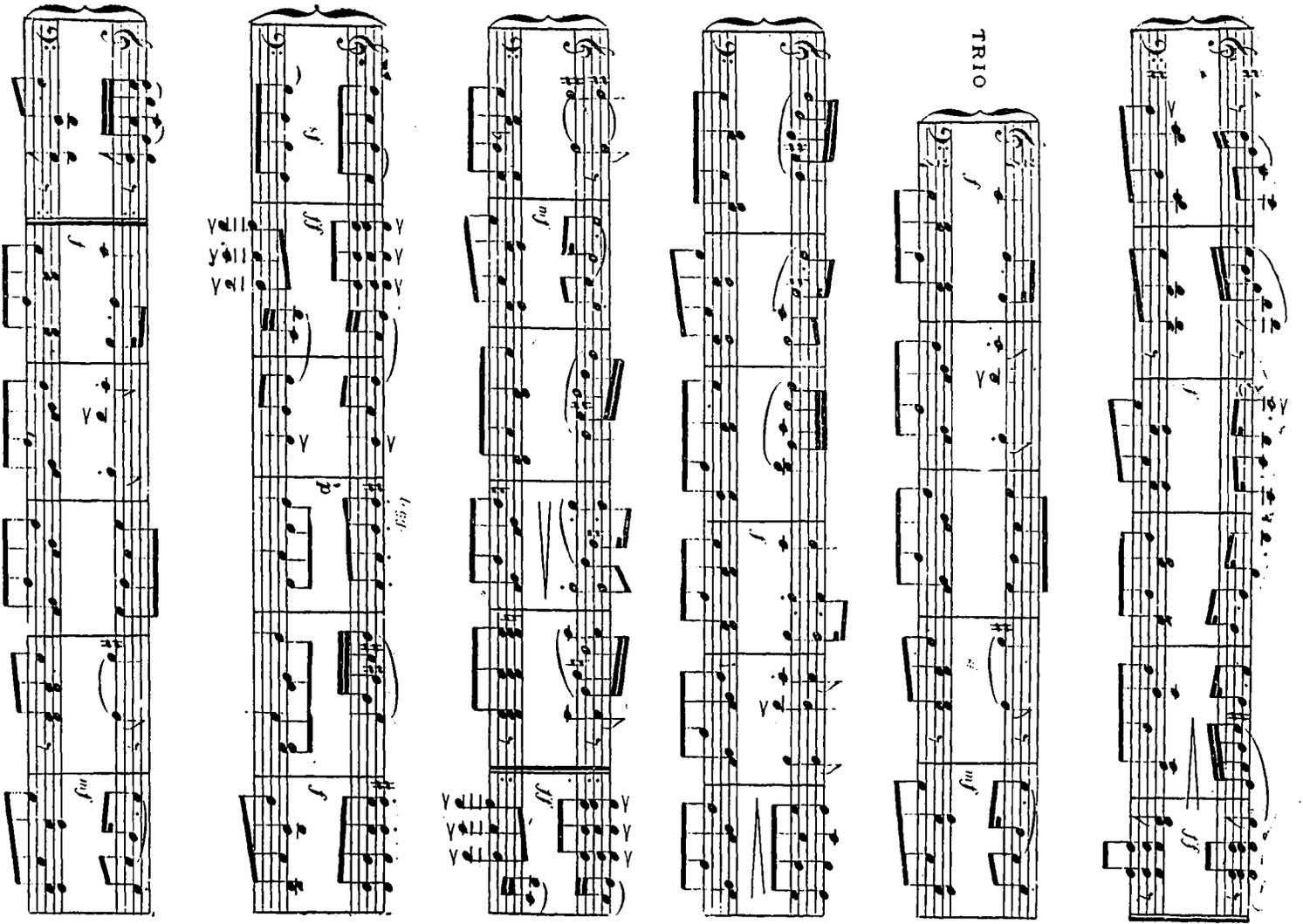
Musical notation for the sixth system of the main piece, showing intricate rhythmic patterns and melodic lines.

Musical notation for the seventh system of the main piece, continuing the dance's development with various dynamics and articulations.

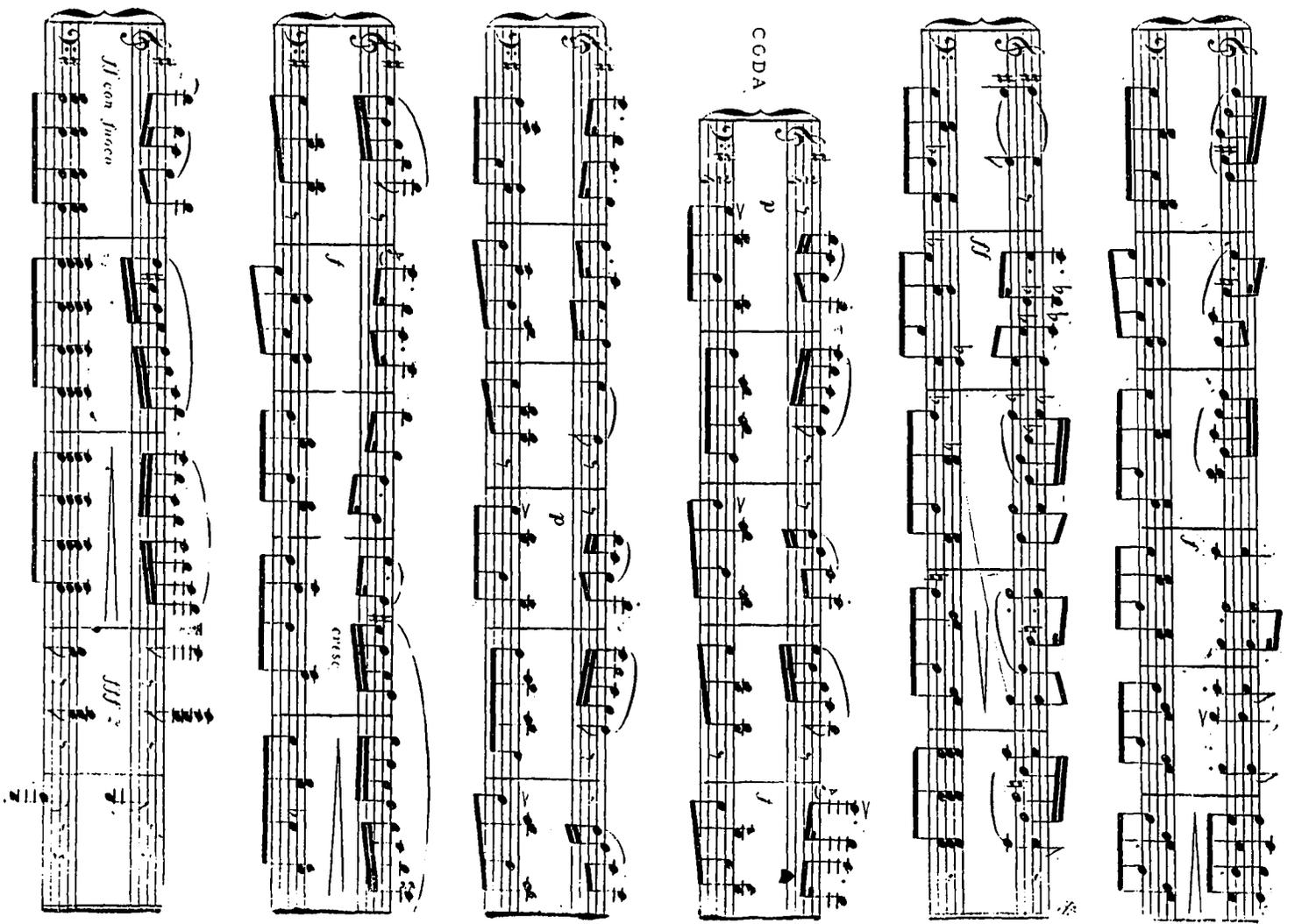
Musical notation for the eighth system of the main piece, featuring a section marked '21' and continuing the melodic and harmonic progression.

Musical notation for the ninth system of the main piece, showing further rhythmic complexity and melodic movement.

Musical notation for the tenth system of the main piece, concluding the section with a final cadence and various musical ornaments.

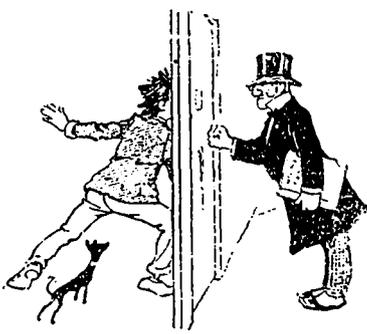


Musical score system 1, consisting of six staves. The first staff is a vocal line with lyrics. The second staff is a piano accompaniment with dynamics *f* and *ff*. The third staff is a piano accompaniment with dynamics *mf* and *ff*. The fourth staff is a piano accompaniment with dynamics *f* and *mf*. The fifth staff is a piano accompaniment with dynamics *f* and *mf*. The sixth staff is a piano accompaniment with dynamics *f* and *ff*. The word "TRIO" is written above the fifth staff.



Musical score system 2, consisting of six staves. The first staff is a vocal line with lyrics and dynamics *ff*. The second staff is a piano accompaniment with dynamics *f* and *ff*. The third staff is a piano accompaniment with dynamics *p* and *ff*. The fourth staff is a piano accompaniment with dynamics *p* and *f*. The fifth staff is a piano accompaniment with dynamics *ff* and *f*. The sixth staff is a piano accompaniment with dynamics *f* and *ff*. The word "CODA" is written above the fourth staff.

IL CONNAISSAIT SON FAIBLE



I

Le vieux tailleur Picpuce n'avait jamais pu arriver à se faire payer du peintre Raynard, pas même à lui présenter ses civilités, car...



II

...chaque fois qu'il frappait à la porte de l'artiste, celui-ci, qui le dérisageait à travers son guichet, s'empessait de faire le mort.



III

Un jour, Picpuce, qui était un profond observateur, vint frapper chez le peintre, mais il s'était, pour la circonstance, muni d'un buste en cire représentant une jolie dame, buste qu'il avait emprunté à son voisin le coiffeur.



IV

L'effet fut irrésistible et quand l'infortuné Raynard ouvrit, croyant avoir affaire à une jolie cliente, ce fut Picpuce qui lui apparut.

UN INVENTEUR

J'avais 22 ans, j'étais sous-lieutenant au 26^e Chasseurs Alpins et, grâce à mes modestes appointements joints à une petite fortune personnelle, j'aurais pu, comme tant d'autres, passer mes soirées au mess, à jouer, causer, rire et boire avec mes amis. Mais, doué d'un tempérament studieux, je préférais bûcher une invention magnifique : les fourreaux de sabres en caoutchouc creux.

Enfin je trouvai !... Mes calculs assuraient une économie annuelle de 12 millions pour le budget.

Je présentai mon invention à mon capitaine qui ne "voulut rien savoir" et m'adressa au colonel. Ci, un fragment du dialogue intervenu entre le susdit "Colo" et moi :

—...F'chez moi la paix... n'ai rien inventé, moi, v' savez... Colonel tout d'même...

Il m'adressa, néanmoins, au général qui me renvoya à la division, ne voulant pas de potins dans sa brigade.

Le général de division me prouva par $a \times b$ que le caoutchouc creux, malgré les avantages qu'a priori il semblait présenter, était contraire à la théorie.

Ouf ! j'attendis six ans, et je fus... nommé capitaine, à l'ancienneté, parce que c'était mon tour.

Le général en chef qui vint à cette époque était un homme de progrès ; j'eus l'occasion de lui parler de mon invention et... il me renvoya aux bureaux de la Guerre...

Là, ce fut de l'enthousiasme et il fut décidé de s'occuper, de suite, des fourreaux de sabres en caoutchouc creux.

Mais, voyez la guigne ; juste à ce moment, ne voilà-t-il pas le *Sémaphore du Pic du Midi* qui s'avise de parler de ma découverte !...

Le lendemain, j'apprenais que mon invention était adoptée, mais qu'à cause du "*Sémaphore*" j'étais mis en retrait d'emploi !

MARCHEF.

ADIEU POUR TOUJOURS

La politesse française est passée en proverbe, mais elle revêt quelquefois, dans sa forme, un aspect passablement ironique.

Dernièrement, dans un hôtel fashionable descendit un français de qualité, qui après quelques semaines de séjour, demanda au caissier de lui faire son compte.

Le caissier s'exécute et prépare le compte que le voyageur trouve exorbitant.

Notre homme le solde néanmoins sans mot dire, et demande à voir le propriétaire pour lui faire ses adieux.

Le propriétaire arrive et notre français, lui sautant au cou, le serre dans ses bras et l'embrasse à bouche que veux-tu.

Devant ces transport auxquels il ne comprend rien, le propriétaire, stupéfait, ouvre de grands yeux interrogateurs.

—Mais regardez donc mon compte, fait gracieusement le français, et vous comprendrez mes démonstrations.

— Votre compte ?

— Parbleu ! vous figurez vous qu'après avoir été volé ainsi je remettra jamais les pieds ici ? Comme je ne vous reverrai jamais, je vous fais mes adieux.

Un docteur, terminant une conférence où il traitait de la frêle constitution des femmes de cette fin de siècle, disait que nous devons prendre un soin extrême de nos grand'mères, parce que nous n'en aurions jamais d'autres.

LUI SEUL EST RESTÉ

Monsieur Bouleau.—Quel charmant médaillon vous avez là, madame Smith ; je présume que vous y gardez quelque souvenir ?

Madame Smith.—Il renferme une mèche de cheveux de mon mari.

Monsieur Bouleau.—De votre mari ! mais M. Smith est encore, Dieu merci, vivant et bien portant !

Madame Smith.—Oui, lui est là, mais ses cheveux sont partis.

A QUOI TIENT LA TRANQUILITÉ

Le campagnard.—Vous habitez, je crois, une des rues les plus tranquilles de Montréal ?

Le citadin.—Oh ! pas maintenant !

Le campagnard.—Comment cela ? Etes-vous déménagé ?

Le citadin.—Non, mais j'ai deux jumeaux.

Un mathématicien amateur de statistique calculait qu'un homme, à 60 ans, avait dépensé inutilement trois années de sa vie à boutonner son faux-col.

Combien de temps une femme de quarante cinq ans a-t-elle consacré à mettre son chapeau droit ?

DOUX PROPOS

Elle.—Si cela vous est égal, Monsieur Paul, je préférerais que vous ne chantiez pas.

Lui.—Je croyais que vous aimiez la musique ?

Elle.—Certainement !

Le hasard, à la guerre, sert quelquefois mieux que la prudence ; mais les occasions heureuses du hasard sont saisies par le talent et perdues par l'ignorance.—GUIBERT.

IL N'AVAIT PAS PÉCHÉ



Le vieux ministre.—Comment, petits malheureux, vous pêchez un dimanche ! Savez-vous que c'est un péché que de prendre du poisson le jour du Seigneur ?

Le petit Bob.—Qui ça donc qu'attrappe du poisson ? Ça a pas mordu une seule fois de la journée !

Echo des Modes Parisiennes

Paris, 2 août 1896.

J'avais projeté, aimables lectrices, de vous parler des nouveautés d'automne ; mais le brillant soleil, la chaleur brûlante dont nous sommes gratifiés cette saison, me font abandonner ce projet pour cette semaine. De tous côtés, nous arrivent des nouvelles de villégiatures, de séjours sur les plages, dans les stations balnéaires select ; comment parler lainages et costumes tailleur, à nos Parisiennes, tout occupées en ce moment des plaisirs de l'été ? Trouville, Cabourg, Dieppe, Aix, Vichy, etc., regorgent de monde, et partout la note dominante des toilettes est : étoffes légères et couleurs claires.

Dans certains endroits, tout proches des montagnes, les soirées sont fraîches et la robe de mousseline, de linon, de piqué, est bien légère contre la brise. Aussi un vêtement est de rigueur. La mode est aux mantelets à longs pans, ou aux collets en soie blanche ou glacée. Cette jolie fantaisie se garnit de dentelles de mousseline de soie ; c'est coquet et bien de saison, car on n'imagine guère un vêtement de drap sur une de ces robes en mousseline blanche ou rosée, poèmes de grâce féminine.

Nous n'avons rien de nouveau à signaler dans les formes mêmes des robes. La manche, selon nos pronostics, se fait de plus en plus plate et dégagée, avec envolée sur l'épaule ; la jupe est tout à fait collante sur les hanches : on lui reproche de déshabiller la femme ; ce qui est certain c'est que cette forme de jupe et la manche qui l'accompagne sont le désespoir des personnes dont la ligne n'est pas tout à fait pure ; mais c'est le triomphe de la femme bien faite.

Les garnitures se posent toujours au bas des jupes dont elles augmentent l'envergure ; mais, je le répète encore, plus de godets, absolument plus.

Les toilettes un peu plus courtes que l'on porte en ce moment laissent voir le pied coquettement chaussé de souliers découverts ; le cuir jaune domine ; les élégantes le remplacent par le soulier de daim tout blanc ou gris, petite claqué ou bordure en vernis.

Avec ces souliers, le bas noir est toujours de règle. Cependant certaines femmes, lassées peut-être de le porter depuis si longtemps, le remplacent par le bas de soie absolument assorti à la toilette ; cela est joli, mais demande un choix judicieux du soulier, car certaines nuances s'harmonisent très mal avec le cuir jaune par exemple. Je crois que le bas noir aura encore de ferventes adeptes pendant bien longtemps ; il est incontestable qu'il amène la jambe et va avec tout.

La faveur du piqué, qui s'est affirmée cette saison, a produit de bien

jolies combinaisons de toilette pour les femmes ; les enfants aussi ont adopté cette étoffe, si pratique pour eux. Partout on ne voit que garçons et fillettes vêtus de blouses en piqué blanc ou de nuances claires.

Les petits garçons portent la culotte et la blouse également en piqué. Une très jolie combinaison c'est la petite veste Eton ouverte sur une chemisette de toile ou de batiste blanche à fleurettes ou à pois, avec grand col rond garni d'un plissé. Cela est bien plus nouveau et plus joli que l'éternel costume marin.

Les mousselines à fleurs et les linons sont aussi de mode pour les fillettes, et leur joli minois, encadré de longs cheveux bouclés, s'accommodent à ravir de ces toilettes si fraîches. Avec cela une de ces grandes capotes au fond desquelles les yeux semblent briller davantage et les lèvres sourire plus gracieusement, et vous avez la plus délicieuse fillette qu'une mère puisse rêver.

J'en admirais une, ces jours derniers ; elle était vêtue d'une robe de mousseline à pois sur un transparent ciel ; un volant relevé de dentelle entourait la jupe, le décolleté et le petit bouffant de la manche ; une ceinture de satin serrait la taille ; la capote en paille d'Italie simplement garnie d'un gros nœud formait auréole autour d'un ravissant visage et laissait échapper mille frisons dorés. Vraiment on ne pouvait s'empêcher de sourire à ce gracieux tableau et l'on comprenait que la jeune et élégante maman qui l'accompagnait devait en être fière. Laissez-moi en terminant vous décrire la toilette de cette jeune femme. Jupe en laine et soie vert, pousse de lilas, très ajustée en haut et ourlée de trois volants ; blouse en linon blanc entièrement couvert de ramages fleuris vieux rose ; le gros pli devant était incrusté de jolie dentelle. Une ceinture verte en soie à longs pans entourés d'un tout petit volant, enserrait la taille et donnait un cachet tout particulier à la toilette. A ce propos mes lectrices n'oublieront pas que nous leur avons signalé ces ceintures à longs pans comme étant la dernière nouveauté.

VICOMTESSE D'AULNAY.

Un observateur profond a remarqué qu'il y avait, dans le monde, deux classes très difficiles à convaincre contre leur volonté : les femmes et les hommes.

TRAIT D'INTELLIGENCE

Le visiteur. — Je suis fort chagrin d'apprendre que mademoiselle Corine est sortie ; n'oubliez pas de lui dire que j'étais venu lui présenter mes hommages.

La servante. — Pour le sur, monsieur, je vais même monter à sa chambre pour le lui dire tout de suite.

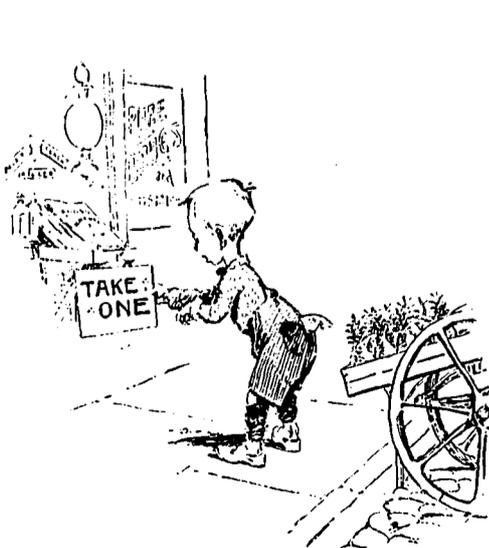
ESSAI LOYAL

Un homme était accusé de s'être marié six fois. Il répondit, pour sa défense, que s'il avait pris un aussi grand nombre de femmes, c'est qu'il essayait d'en trouver une bonne.



TOILETTE EN FOULARD BLE ET TAFETAS BLEU BLEUET.
— Jupe unie. Veste à basquine plissée devant, découpée ornée boutons simili avec col haut. A l'intérieur, gilet en toile de soie à carreau enserré par une ceinture en taffetas bleu. *Matériaux* : 11 verges foulard pour jupe, 7 verges taffetas, $\frac{3}{4}$ de verge pour plastron, $\frac{3}{4}$ de verge pour ceinture.

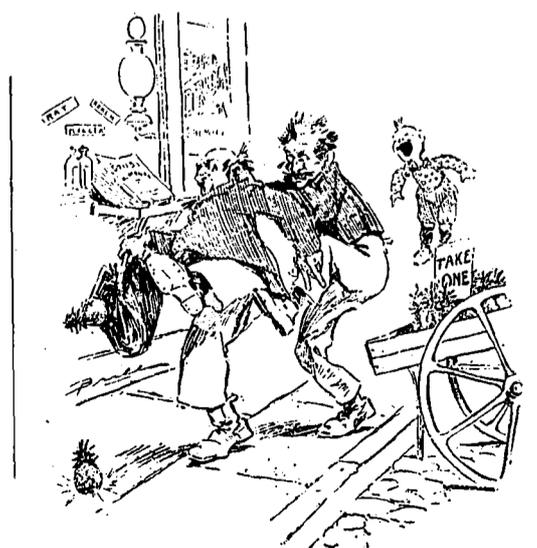
UNE BONNE FARCE



I
Le jeune Laripette (en quête d'une bonne farce). — Voilà mon affaire, vite cette enseigne sur les ananas de Signor Macaroni.



II
Penoute. — Ça c'est bien ! Ils ont tout de même de fameuses idées ces gens de la ville. J'en emporte un pour Titcharles et un pour Joëtte.



III
Signor Macaroni. — Ah ! je t'y pince, cette fois-ci... filou !... canaille !... gredin !... Police ! Police ! Le jeune Laripette a pensé en éclater.

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

SECONDE PARTIE

L'AMOUR D'UNE ESPIONNE

IV.— LA GRANDE MARÉE — Suite

De son côté, couchée dans son grand lit où elle se tournait et se retournait, cherchant vainement le sommeil, Mme de Gunka poursuivait le plus animé des soliloques.

— Que me veut-elle, cette femme, se répétait-elle ?... Elle veut ma vie, c'est clair... La première attaque n'a donc pas été l'acte égaré d'une folle se jetant sur moi, pareille au chien enragé qui s'attaque au premier venu... Qui est-elle ? L'autre, elle frissonna en prononçant ce mot, l'autre ne m'avait jamais parlé d'une abandonnée !... Mais les hommes ne vous avouent jamais chose semblable.

Pendant quelques instants elle regarda au-dedans d'elle-même sans parler, puis elle reprit :

— Et ce Gottlieb qui ne sait rien encore... Est-ce qu'il croit que je l'ai fait sortir de prison pour roucouler des duos d'amour avec sa Gretchen ! Qu'il marche droit celui-là où il aura affaire à moi... Et sotté, bête, lâche que je suis, je m'en vais pleurer... me trouver mal !... avoir peur devant tous ces cuistres !...

Et ce Mauroy... Comme il m'a regardée à travers son lorgnon ! Comme il m'épie, comme il tourne autour de mon secret !... et comme il finira bien par en surprendre tout ou partie si je n'y mets ordre. Mais c'est que je suis seule, personne ne m'aide, le prince croit donc que je puis tout faire... Il devrait bien me donner quelque chose pour venir à mon secours... Ce grand diable d'Otto Heynkel, qui est une fine lame, devrait bien me débarrasser de ce Flavien, un bon coup d'épée ferait l'affaire, il faudra que je lui en touche deux mots...

D'un bond, elle sauta à bas de son lit. Ses idées, agitées par l'énerverment, venaient de courir à un autre but.

Elle ouvrait un secrétaire, et dans un tiroir fermé à clef, y prenait les épreuves manquées de la *Feuille d'or*, que Gottlieb lui avait fait parvenir.

Allons, dit-elle, en prenant les papiers inutiles, le sort en est jeté... je comptais découvrir le trésor, si trésor il y a, et le garder pour moi seule !... c'est impossible. Il me faut des auxiliaires, la tâche est trop lourde... Mais il faut me dépêcher, autrement je laisserais mes os ici, c'est sûr... Quant à l'autre ! tant pis pour qui se met en travers de ma route, tant pis pour qui m'attaque... Nous allons jouer des grands moyens.

VI.— CHARITÉ BIEN PLACÉE

Il nous faut revenir de trois jours en arrière, et retourner à la chaumière de La Briantais, habitée par le patron pêcheur Alain Blohic, sa femme Yvonne et Madeleine Bingler.

De son équipée au fort de la Varde cette dernière était revenue avec une grosse fièvre.

Yvonne et Alain vivaient dans les transes.

— Pensez donc un peu, si une plainte était portée, si la dame qu'elle avait voulu étrangler revenait avec un homme de loi !... Que ferait-on à la demoiselle ?... C'est y Dieu possible qu'on serait capable de l'enfermer... Elle en mourrait, pour le sûr et certain, car cette pauvre créature-là c'était comme les oiseaux du bon Dieu ! Elle n'avait besoin que d'eau, un grain de mil et beaucoup de soleil...

Alain, en y réfléchissant, avait hoché la tête, en disant à sa femme :

— C'est y qu'elle deviendrait méchante tout de même !

La dame Yvonne s'était fâchée.

— Méchante !... Méchante !... C'est toi qui deviens mauvais, à cette heure, et comme je ne t'ai jamais connu, encore.

Puis la brave femme avait ajouté :

— Tu n'y connais rien de rien, vois-tu mon homme... M'est avis que la dame qu'elle a rencontrée, qu'est si jolie, et qui a l'air méchant, elle l'a déjà vue quelque part... elle lui a fait du tort... qui sait si elle n'a pas été une des causes de son grand malheur... Nous aurions beau l'interroger, elle ne nous soufflera pas mot là-dessus... je n'oublie point ce qu'elle nous a fait il y a de cela deux

semaines et plus, un soir que nous avons été la chercher à la Varde nous avons croisé une calèche qui a même failli nous accrocher, même que le cocher a juré comme un juif... elle s'est élancée hors de la carriole, ainsi qu'elle est quasi tombée et qu'elle le serait tout à fait, et sur la route, si je ne l'avais pas enlacée à bras le corps !... Et qu'elle criait, qu'elle vociférait, montrant le poing et tout, comme si elle avait été possédée du démon.

— Faudra voir !... Faudra voir, répliqua Alain qui ne se compromettait jamais.

Cette conversation avait lieu le soir, à la brune, au moment où l'*Alouette* venait de s'amarrer au fond du pertuis de La Briantais.

— Et comment va-t-elle ce soir, demanda-t-il ?

— Oh ! tout à fait bien, Dieu merci, répliqua Yvonne. Elle a mangé une couple de crêpes noires fraîches que je lui ai graissées avec du bon beurre ; elle vous a bu une bonne bôlée de lait couvert de crème... C'est passé cette mauvaise histoire-là. Si on ne nous en dit rien, ce que j'espère, ça aura tourné pour le mieux.

— Et Paulot, demanda encore Alain, comment va-t-il ?

— Mieux, j'ai été chez sa mère tantôt. Il a la rougeole... elle est bien sortie... même qu'il est comme un homard cuit, pauvre p'tit gas. Ce n'est pas dangereux du tout, mais il faut du renfermé et de la chaleur. Pour lors, mon pauvre homme, ce que tu as de mieux à faire, c'est encore de prendre Penru au père Quilince, et de t'en aller à Saint-Servan porter ton poisson toi-même. Ah ! c'est le mieux, va ! Et si t'attardes une heure, si tu bois un pichet de cidre avec les amis du port, que tu trouveras là, pour le sûr. Eh bien ! comme tu auras bourlingué toute la journée, mon pauvre homme, je te le jure bien de ne pas être méchante.

Alain ne se le fit pas répéter deux fois.

Vingt minutes plus tard le Penru au père Quilince était attelé, et il filait grand train vers Saint-Servan, avec son chargement de poisson.

Le poisson chez le marchand, Alain fit un tour sur le port et trouva les amis. Penru amarré à un lieol ne tirait pas au remard, on pouvait bien prendre une heure de bon temps. On avait bien bu trois ou quatre bouteilles de cidre mousseux, couronnées par un verre de vieille, de la vraie qui devait bien venir de contrebande.

Alain, après avoir dit adieu aux amis, détacha Penru qui commençait à s'impatienter, et partit au grand trot.

Pas gris, le patron, mais gai un brin, en belle humeur. Et bien que la nuit ne fût point claire, à cause même de cela peut-être, il entonna à tue-tête une bonne grosse chanson de matelots :

Nous étions trois matelots de Groix,
Embarqués sur le "Saint-François."
Nous étions trois matelots de Groix,
Embarqués sur le "Saint-François."
De fins matelots tous les trois !...
Mon laï tou la la la
Mon laï tou la la lère.

Ici le chanteur reprit haleine et coupa l'air d'un violent coup de fouet, en l'appuyant d'un : "hiu Penru" des plus énergiques.

Puis il entonna son second couplet.

Le premier c'était Jean Renaud,
Un vrai luron de Concarneau.
Le premier c'était Jean Renaud,
Un vrai luron de Concarneau.
Un joli gars un brin faraud...
Mon laï tou la la la
Mon laï tou la la lère.

Bien que Penru filât comme le vent, Alain Blohic répéta encore un "hiu done Penru" déchirant l'air d'un cliquetis de coups de fouet, et alors d'une voix de plus en plus forte, il chanta le troisième couplet, non moins naïf que les deux premiers.

Par le travers d'Anti-Milo
Dans la mâture et tout en haut,
Par le travers d'Anti-Milo
Dans la mâture et tout en haut,
D'un bout dehors, il tombe à l'eau !
Mon laï tou la la la
Mon laï tou la la lère.

Le temps de souffler il commença le quatrième, la constatation du décès du malheureux Renaud :

On n'a r'trouvé que son chapeau,
Son garde-pipe et son couteau.
On n'a r'trouvé que son chapeau,
Son garde-pipe et son couteau...
Domage qu'il a tombé dans l'eau !...
Mon laï tou...

Il n'acheva pas le refrain.

Penru avait fait un furieux bond de côté et s'était arrêté net, se cabrant, renaclant, refusant d'aller plus loin.

Allain avait failli être lancé à bas de la carriole.

— Qu'est-ce qu'il a ce carcun-là ? s'écria-t-il moins que rassuré.

Non que les mouvements du cheval lui inspirassent de la ter-

reur, mais la nuit, seul, sur la grande route, au milieu de cette ombre. Si ça avait été sur mer, encore. Mais la terre, c'est si traître.

Penru refusait d'avancer.

—Il y a quelque chose là ! fit Alain en essayant de percer les ténèbres.

Au milieu du noir, sur le clair de la route, il aperçut un objet plus noir encore, quelque chose qui semblait se remuer sur le côté gauche de la banquette.

—C'est-y un chrétien qui est là ? Si c'en est un qu'il réponde.

—Prenez pitié de moi, répondit une voix dolente ; je suis tombé ici, je ne pourrai pas aller plus loin.

Alain, du moment que c'était un chrétien, un vivant, n'avait rien qui put l'arrêter.

De la carriole à terre il ne fit qu'un bond, et passant les guides autour de son bras droit, il s'avança vers l'homme étendu.

Il apercevait maintenant un grand gaillard assis sur son séant, sur le petit rebord du bas côté.

—Eh ! l'ami, fit Alain, c'est y que nous avons bu un pichet de trop, que nous ne retrouvons plus notre route !

—Un pichet ! répliqua l'autre, avec un accent triste, qu'est-ce que c'est ça un pichet ?

—Eh ! une bouteille, si mieux vous aimez, est-ce qu'on a bu un coup de trop, là, voilà ce que je vous demande ?

—Hélas ! mon bon monsieur, pour boire du cidre faut le payer, car on ne fait point de crédit dans ce pays-ci aux étrangers... faudrait donc le payer, pour payer, faut avoir de l'argent ! Et je n'ai pas le sou... Depuis deux jours et demi, je n'ai bu que de l'eau et je n'ai mangé qu'un morceau de pain dur... Personne n'a voulu me donner de l'ouvrage.

L'homme avait un accent coriace, rude, il demeurait toujours assis à la même place.

Il parlait la tête basse, avec un accent de désespéré.

Il n'en fallait pas tant pour trouver le chemin du cœur d'Alain.

Il fouilla dans sa poche et y prit une petite pièce blanche.

—Tenez mon camarade, dit-il de sa bonne grosse voix bourru, avec ça on vous donnera bien une écuelle de soupe, un pot de cidre et une botte de paille dans une grange. Il n'en faut pas plus pour un chrétien, et demain le jour se lèvera peut-être meilleur.

L'homme repoussa la main du matelot.

—Gardez votre argent, lui dit-il, je ne demande pas l'aumône. Ce que je voulais, ce que je veux, c'est du travail.

—On a pris des ouvriers, ces jours derniers, au fort de la Varde.

—Je suis arrivé trop tard... toujours et partout la même chance.

Alain se taisait, un combat se livrait en lui.

L'homme reprit encore :

—Tant que j'ai eu la force, j'ai marché, puis quand j'ai senti que j'allais tomber, je me suis assis, autant vaut mourir là qu'ailleurs, pas vrai ! Il ne faut pas tant de place à un chrétien pour finir sa vie.

—Oh ! oh ! répliqua le matelot, il n'est pas question de cela pour l'instant. Ça ce serait pas à voir qu'Alain Blohic aura laissé un homme en peine. Je ne le ferai pas sur l'eau, à plus forte raison sur terre, bien que la terre, le plancher des vaches, c'est pas ma partie. Allons, la main mon camarade, on vous donnera à souper à la cambuse ; vous passerez la nuit, et demain, on verra à se retourner.

—Merci, mon brave compagnon, et que Dieu vous le rende.

Et en disant ces mots, l'homme saisit la main d'Alain et se mit debout sans trop d'efforts.

Si Alain avait été moins naïf ou moins franc, comme on voudra, il aurait été un peu surpris qu'un gaillard épuisé, mourant de faim, grimât si lestement dans la carriole.

Mais Alain Blohic n'était pas défiant.

Bien simple son raisonnement lorsqu'il faisait le bien, ce qui lui arrivait plus souvent qu'à son tour.

—Si celui auquel je viens de donner me trompe, tant pis pour lui, c'est un failli-chien, et ça ne lui portera pas bonheur.

L'homme avait donc pris place sur le banc de la carriole à côté du patron de l'Alouette, et maintenant Penru, qui flairait l'écurie, filait comme un zèbre.

Le ruban de route qui restait à parcourir n'était pas de longue durée, un kilomètre à peu près, on ne dut donc guère causer en chemin. La seule chose que fit l'étranger, ce fut de remercier le charitable Alain.

Mais celui-ci y coupa court.

—Vous me direz tout ça quand vous aurez mangé la soupe.

On entra dans la grande rue, la seule de La Briantais. Et quelques secondes plus tard, Penru s'arrêtait de lui-même à la porte de la maisonnette de la Blohic.

Yvonne n'aimait guère les nouveaux visages.

Mais quand son mari lui eut dit qu'il avait trouvé sur la route, mourant de faim, ce grand gaillard à barbe rousse qui se tenait debout au milieu de la chaumière, le sentiment de la charité, le devoir de l'hospitalité reprirent aussitôt le dessus.

—Asseyez-vous, mon camarade, fit Alain, moi je vais ramener Penru chez le père Quifinec, et dans deux minutes je suis ici.

L'étranger prit une chaise, en même temps qu'il laissait échapper un long soupir, et murmurait une action de grâces.

Yvonne ne lui adressait pas la parole, elle allait et venait par la chambre, vaquant aux soins du ménage, aux apprêts du souper.

Dans la cheminée, une marmite, d'où s'échappait l'odeur agréable d'un succulent pot-au-feu.

Alain entra.

—Eh bien ! demanda-t-il à mi-voix à sa femme, et la demoiselle, comment qu'elle va ce soir ?

—Bien, elle est calme ; elle m'a dit qu'elle avait faim.

La porte du fond s'ouvrit, et Madeleine Bingler apparut sur le seuil.

A l'aspect de l'étranger, elle s'arrêta net, ses sourcils se froncèrent.

Elle darda droit ses yeux sur ceux de l'homme, qui baissa la tête.

—N'aie pas peur, ma fille, lui dit Yvonne, n'aie pas peur... C'est un pauvre homme qui avait faim et qu'Alain a trouvé sur la route.

—Madeleine ne répondait pas. Elle paraissait ne plus s'occuper de l'étranger.

Elle était allée prendre place dans un fauteuil qui lui appartenait auprès de la fenêtre et, appuyant sa tête sur sa main, elle se plongeait dans sa douloureuse rêverie, son état habituel.

Yvonne alla à elle, l'embrassa, la cajola.

—Veux-tu que je te serve dans ta chambre ?... Veux-tu dîner seule avec moi ?

—Madeleine secoua sa jolie tête attristée.

—Moi, répondit-elle d'une voix douce, je dînerai ici, avec vous, merci ma bonne...

L'homme accablé sur la chaise ne disait rien.

—Allons ! Allons ! fit Alain, faut pas se laisser dégringoler comme ça, bonhomme. Après la première assiettée de soupe, il n'y paraîtra plus... Après les jours de pluie, que je vous dis, viennent les jours de soleil. A la soupe, moi j'ai une faim de loup, car je n'ai rien mis sous les dents depuis ce matin.

—Oh ! interrompit Yvonne avec une grimace moitié moue, moitié sourire, si tu n'as pas mangé, tu as bu à Saint-Servan. Je vois bien ça à tes yeux.

—Oh ! pour une potée et une goutte, voilà-t-il pas une belle affaire.

—Et puis, reprit-il en cherchant encore une excuse, si je ne m'étais point un brin attardé, je n'aurais peut-être pas rencontré le paroissien que voilà et il serait encore sur la grande route. Donc ça va bien.

—En voilà assez, fit Yvonne, tu ne te défendrais pas tant si tu ne te sentais un peu fautif.

Tout en prononçant ces derniers mots, la bonnefemme avait étendu sur la table une nappe d'un blanc immaculé, et elle mettait en un tour de main le couvert.

Les assiettes étaient leurs couleurs voyantes, des assiettes à coq, tout comme les pichets de cidre d'un grès à grandes fleurs bleues.

Allons, mon brave homme, dit la Bretonne à l'étranger, mettez-vous à table.

En prononçant ces mots, elle découvrit la soupière bondée d'une soupe aux choux savoureuse.

—Madeleine ne mangeait pas de soupe aux choux. La bonne Yvonne lui faisait des petits plats à part, des œufs, du lait, quelquefois du gibier, du poisson.

Et quand il y avait des primeurs dans les alentours, c'était pour sa fille chérie. Peine perdue, la pauvre créature mangeait comme un oiseau, au grand désespoir d'Alain et de sa femme.

Ce soir-là elle semblait plus sombre que d'habitude.

Evidemment la présence de l'étranger la gênait ou tout au moins la troublait.

Yvonne fronçait les sourcils, en reconnaissant les signes bien connus de l'énervement de sa chère fille.

Elle eût voulu, à cause de cela expédier le repas en double, mais Alain avait le cidre jaseur, et comme la soif se faisait de nouveau sentir, comme il se gargarisait avec le contenu d'un pichet écumant, sa langue n'en marcha bientôt que de plus belle, malgré les signes fréquents que lui adressait sa femme pour le prier de se taire.

L'inconnu ne disait mot, il dévorait.

A une première assiettée de soupe, en avait succédé une seconde, puis une troisième. Gloutonnement il engouffrait les cuillerées tandis que le bouillon gras dégoulinait, à flots pressés, sur sa grande barbe rousse.

Ce formidable appétit fit plaisir à Alain, qui lui dit à la bonne franquette :

—Mâtin, il ne faut pas vous demander si vous aviez faim, mon camarade... Allons, un coup de cidre, pour faire passer tout ça.

L'inconnu ne se fit pas prier.

Quand le lard, le saucisson, les choux eurent remplacé la soupe,

et furent absorbés en quantité notable, surtout par l'invité d'Alain qui ne faisait que tordre et avaler, le patron prit la parole.

—Maintenant, mon matelot, fit-il, sans vous commander, d'où venez-vous quand je vous ai trouvé ?

L'homme hochait la tête.

—Oh ! répondit-il avec un grand soupir, de bien loin... J'ai tant traîné sur les routes que je ne sais plus par où j'ai passé...

—Vous êtes natif d'où ?

—D'Alsace !

Et l'étranger, joignant les mains, leva les yeux au ciel.

—Pauvre diable ! murmura Alain, tout ému par cette pantomime expressive.

—Alors vous êtes Prussien aujourd'hui.

Au mot de Prussien Madeleine Bingler avait tressailli sur sa chaise.

Le coude appuyé sur la table, la tête dans la main, elle ne semblait pas écouter la conversation.

—Prussien ! Allemand, répéta-t-elle, tandis que ses yeux lançaient un éclair ! Êtes-vous pas espion ? dites.

L'homme se troubla : il devint très rouge, et répondit avec un rire emprunté !

—Oh ! un espion ! si on peut dire ! Moi qui ai déserté de là-bas, parce que je ne voulais pas servir la Prusse, parce que je ne voulais pas être Allemand. Oh ! espion ! si on peut dire.

—Madeleine était retombée dans sa préoccupation triste.

L'étranger put répondre aux différentes questions d'Alain sans que la jeune fille relevât la tête.

C'est ainsi que le patron de l'Alouette apprit que l'homme qu'il avait trouvé mourant de faim, sur la route, se nommait Jérôme Hanstaff, qu'il était né dans un faubourg de Strasbourg, et que pris par le service militaire, il avait fait deux ans sous les drapeaux allemands, qu'il avait déserté et était passé en France, tant il avait l'horreur de l'Allemagne.

—Mais, conclut-il, j'ai toujours peur qu'on ne me reconnaisse... on dit que la France est obligée de livrer maintenant les déserteurs prussiens et que quand on les a ramenés là-bas, les Allemands les fusillent.

—Bon ! Bon ! répondit Alain, tout cela c'est des bêtises... Et puis, en tous cas, camarade, on ne viendra pas vous chercher ici.

—Mon cher Monsieur, répliqua Jérôme Hanstaff, pas ce soir, parce que, grâce à votre charité et à celle de votre ménagère, que Dieu protège, je suis à l'abri, mais demain ? Hélas !

Et Jérôme Hanstaff fixa obstinément la corniche en ayant l'air d'adresser au ciel une prière désespérée.

—Demain, fit Alain Blohic, il fera jour ; en attendant, une tournée de cidre.

Cette fois, Yvonne s'interposa. Elle connaissait son mari sur le bout de son doigt ; elle savait qu'avec un pichet plein son patron voguait à pleine voile dans les cidres du Seigneur.

—Allons ! Allons ! dit-elle d'un ton ferme, assez bu, et assez causé ; ce brave homme-là, après avoir peiné, a besoin de son lit. Je viens

de le lui faire. Je vais l'y conduire et lui souhaiter la bonne nuit.

Alain ne répliqua point ; la mère Yvonne, à terre, était la maîtresse.

Jérôme Hanstaff fut conduit par la Blohic dans une grande chambre spacieuse, d'une scrupuleuse propreté, où se trouvait un excellent cadre.

Ainsi qu'elle l'avait dit, elle souhaita la bonne nuit à son hôte, lequel la combla de bénédictions.

Jérôme Hanstaff l'entendit, par exemple, qui l'enfermait à double tour.

Un mauvais sourire éclaira la face colorée de l'Allemand.

—En ! eh ! murmura-t-il, elle peut m'enfermer, la ménagère, je n'ai pas envie de m'en retourner, pas pour l'instant au moins ; quand je saurai ce que je veux savoir, ça ne sera pas difficile de leur brûler la politesse, car ils sont rudement trop bêtes les Français, ils croient tout ce qu'on leur raconte.

Et Gottlieb Thurner, car depuis longtemps on a reconnu que c'était lui qui jouait cette comédie ignoble, se coucha avec la satisfaction pleine que donne le devoir accompli.

Tandis qu'il se livrait à ce dialogue dévoilant le fond de sa pensée, Yvonne Blohic gourmandait ferme son mari.

—Si ça a du bon sens, commença-t-elle, d'amener ici un homme comme ça, que l'on ne connaît ni d'Adam ni d'Eve !

Cette fois Alain se rebiffa.

—Ça c'est un chrétien comme un autre. Fallait-il pas le laisser crever de faim sur la route !

—Tu pouvais lui faire la charité, c'est tout juste, mais...

—Eh ! il l'a refusée la charité. Il a de l'amour-propre. Alors je ne pouvais pas le laisser-là. Si bien que la bourgeoise eut la bouche fermée. Alain, qui avait la tête un peu lourde, s'en fut se coucher en paix.

Au lendemain Jérôme Hanstaff était sur pied au petit jour.

Il accablait encore Yvonne de bénédictions et de remerciements puis tendant la main au patron :

—Allons, dit-il vous m'avez empêché de mourir de faim, il faut espérer que je trouverai de l'ouvrage aujourd'hui et qu'au soir je ne serai pas dans une position aussi triste que celle où vous m'avez trouvé hier. Vous êtes un brave homme, ce que vous avez fait pour moi, que Dieu vous le rende.

—Et où allez-vous comme ça ? lui demanda brusquement Alain.

—Droit devant moi... Je n'ai pas d'idée plus d'un côté que de l'autre.

—Vous ne pouvez pas vous en aller comme ça, sans un sou dans votre poche.

Jérôme Hanstaff, d'un air très digne, avança la main avec le geste d'Hippocrate refusant les présents d'Artaxerxès.

—Non, dit-il, je n'accepte pas l'aumône. Si vous avez quelque ouvrage à faire, je travaillerai pour vous avec bonheur, et je recevrai le prix de mon ouvrage... autrement... quittons nous bons amis.

(A suivre)

REGISTERED TRADE MARK.



Confitures
Gelées
Marmelades

Garanties Fruits et Sucre Granulé.

VINAIGRE PUR Garanti sans addition d'acides et fabriqué sous le contrôle du gouvernement.

MICHEL LEFEBVRE & CIE
MONTREAL

VIN VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA
Tonique puissant pour guérir :

Anémie, Chlorose, Phthisie, Epuisement Nerveux

Aliment indispensable dans les Croissances Difficiles, LONGUES CONVALESCENCES et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.
Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

Une Recette par Semaine
POUR IMPERMÉABILISER LES ÉTOFFES

Lorsque la saison des vacances et des plaisirs champêtres arrive, le cordonnier a souvent l'occasion d'employer des étoffes imperméables pour fabriquer des chaussures de plage, des guêtres, des jambières ou même des souliers pour la ville. Quand il n'a pas sous la main l'étoffe voulue, il se trouve quelquefois embarrassé pour satisfaire son client.

Voici un procédé pour imperméabiliser les toiles, coutils ou autres matières similaires qui a le grand avantage d'être facile et peu coûteux.

On fait dissoudre, dans un vase contenant 1 1/2 gallon d'eau, 6 onces d'acétate de plomb, puis on y plonge l'étoffe à imperméabiliser ; on l'y laisse quelques instants, et on la retire pour la faire sécher sans la froisser.

Quand elle est sèche, l'opération est terminée.

B. DE S.

Lu aux annonces :
"Un ancien tambour-major, belle prestance, taille deux mètres douze centimètres, désire épouser demoiselle ou veuve d'une grandeur en rapport avec la sienne."

Philosophie boulevardière :
—Ah ! mon pauvre Gontran, si tu savais tout ce que Guy a dit sur ton compte, hier, au cercle !...
—Je suis, je sors de chez lui.
—Ah ! ah ! tu Pas...
—Tapé de vingt cinq louis. Oui, mon cher.

* * *

Un de nos bons pochards est fourré au bloc. Ça le gêne, il a soif et voudrait sortir.
—Ouvrez-moi, clame-t-il, en ébranlant à coups de pied la porte du violon, ouvrez, au nom de la loi, ou j'appelle un sergent de ville !

* * *

La comtesse, inspectant le ciel avant de sortir :
—Voilà un vilain nuage, j'ai peur qu'il ne tarde pas à crever...
Le jardinier, tout en bêchant :
—Bah ! Madame la comtesse, nous sommes tous mortels !

* * *

A la porte d'une étude de notaire :
—Maitre Z..., est-il visible ? je suis pressé.
—Ah ! Monsieur, il a été écrasé par un omnibus.
—Sapristi !... Je n'ai pas de chance !

FATHER KOENIG'S NERVE TONIC



Deux dans une Famille. (4)

BROCKTON, CAN., Mai, 1895.
Un de mes enfants avait eu des attaques d'Épilepsie à peu près 2 ans ; alors notre Curé nous conseilla d'employer le Tonic Nerveux du Père Koenig, après lui en avoir donné 3 bouteilles, l'enfant était guéri. Puis un autre eut les mêmes attaques, et fut guéri par le Tonic. M. J. THIBAUDEAU.

Patrick Barry écrit de Worcester, Mass., que sa fille souffrait beaucoup de la Danse de Saint Guy, qu'elle ne pouvait pas se servir de ses bras, mais qu'après avoir pris une bouteille du Tonic Nerveux du Père Koenig, elle devient mieux.

WASHINGTON, D.C., Sept. 1893.
Nous avons employé le Tonic Nerveux du Père Koenig durant les dernières quatre années, et les cas suivants furent guéris : Trois boutons qui avaient une jeune fille sujette trois et quatre fois par jour à des attaques Épileptiques, et ces attaques ne sont pas reparues depuis 3 ans. Une autre jeune avait sept attaques en plus par jour, mais depuis qu'elle a fait usage du Tonic, elle n'a pas eu plus qu'une attaque en trois ou quatre mois.

SEURS DU BON PASTEUR.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bonne boîte d'échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG-MED. CO., Chicago, Ill.
Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS
E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal.
LAROUCHE & CIE, - - - - - Québec.



Mrs. May Johnson.

Les Pilules d'AYER

"Je voudrais pouvoir ajouter mon témoignage à celui de tant d'autres qui ont fait usage des Pilules d'Ayer, et dire que j'en prends depuis plusieurs années et que j'en ai toujours obtenu les meilleurs résultats."

Pour l'Estomac

et pour les maladies du foie ainsi que pour la guérison des migraines causées par ces dérangements, les Pilules d'Ayer sont sans égal. Quand mes amis me demandent quel est le meilleur remède pour les désordres de l'estomac,

de la Foie et des Intestins

je leur réponds invariablement: les Pilules d'Ayer. Prises à temps elles arrêtent un rhume, empêchent la grippe, combattent la fièvre et régulent les organes digestifs. Elles sont faciles à prendre.

Sont les Meilleures

médecines de famille que j'aie jamais connues." — MRS. MAY JOHNSON, 368 Elder Ave., New York City.

LES PILULES d'AYER

Les plus hautes Récompenses à l'Exposition Colombienne.

La Salsepareille d'Ayer pour le Sang.

La Fayette

A OBTENU DES

MEDAILLES

Le Meilleur

CIGARE A 5 CTS

Qui se soit manufacturé au Canada.

TEABERRY FOR THE TEETH

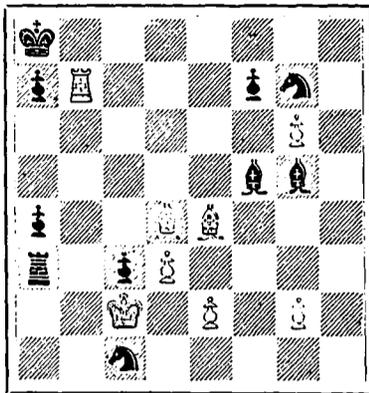
CLEANSSES FROM ALL IMPURITIES

ARRESTS-DECAY- PLEASANT-TO-USE ABSOLUTELY-HARMLESS- ALL- 25c. DRUGGISTS-SELL-IT- ZOPESA-CHEM. CO. TORONTO

20 novembre 26

ECHecs

PROBLÈME No 75
Par E. PRADIGNAT
NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat direct en sept coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 73

BLANCS	NOIRS
1—G3F	1—R5F
2—D5C	3—Echec et mat

On trouve les solutions du Problème No 72.

V. Asselin (Worcester, Mass); Weber, G. F. Wilkins, T. Levi, O'Meara (Montréal); O. Gill (Québec).

Adresser les solutions des Problèmes d'Echecs à PHILADOR.

Chronique Théâtrale

THÉÂTRE ROYAL



Le Théâtre Royal a ouvert ses portes lundi avec la célèbre comédie, "Le Père Prodigue", de Glen MacDonald. C'est un succès de fou rire que cette pièce dont la donnée est le voyage manqué, pour l'Afrique, de Stanley Dodge.

Le héros aimait une actrice, c'est ce qui lui a fait manquer son voyage; mais son fils épouse la dame, ce qui amène les complications les plus hilarantes.

On comprend que pour soutenir, du commencement à la fin, l'intérêt de la pièce, il faut des artistes de tout premier ordre; ceux qui l'interprètent ne pouvaient mieux être choisis et les applaudissements du public le leur prouvent bien.

Il faut aller à la salle de la rue Côté si on veut rire à se démancher la machoire.

ACADÉMIE DE MUSIQUE

L'Académie de Musique a subi, depuis le printemps dernier, une transformation étonnante; de l'ancien édifice, seule la façade en pierre et un mur de côté sont demeurés. Tout le reste a été remis à neuf. La salle blanc et or, et d'un aspect très coquet, paraît deux fois plus vaste qu'elle n'était autrefois. Le plan a été quelque peu changé. Le nombre des places d'orchestre et de parterre a été considérablement augmenté. A côté de la salle de spectacle est un vaste fumoir où les messieurs pourront aller passer quelques instants pendant les entr'actes. La bâtisse est très solide et de nombreuses portes de sortie ont été ménagées pour le cas où il se produirait une panique par une cause quelconque. La bâtisse est chauffée à l'eau chaude et à la vapeur, et la ventilation est parfaite.

Les représentations qui seront données à ce théâtre seront de première classe. L'ouverture aura lieu le 7 septembre avec "El Capitan", opéra représenté par la compagnie de De Wolf Hopper qui se compose d'environ quatre-vingts membres, venant de New-York.

QUEEN'S THEATRE

Il est vraiment étonnant de constater le succès inouï des représentations à prix réduit données par le Queen's. Le nouveau système inauguré rencontre absolument la faveur du public qui l'a bien témoigné la semaine dernière aux représentations de "The Other Man's Wife."

C'est qu'aussi, MM. Sparrow & Jacob, par l'application du système, tout Américain, de donner d'excellentes pièces et des acteurs de premier ordre, à prix populaires, sont absolument dans le mouvement actuel. Tous

nos compliments à ces messieurs, ainsi qu'au nouveau gérant, M. Warney; là est la véritable voie à suivre et l'affluence du public en est la garantie. Elle sera la même cette semaine aux représentations de la grande artiste américaine, Maude Granger, dans "Inherited," et la foule qui se portera au Queen's viendra confirmer ce pronostic.

PARC SOHMER

Le public profite du beau temps exceptionnel dont nous jouissons en ce moment et afflue au Parc Sohmer où les retardataires ont grand peine, le soir, à trouver un siège. C'est qu'aussi il est unique ce merveilleux lieu d'amusement où la musique vous charme, où le paysage récréé les yeux, où les attractions les plus nouvelles viennent solliciter, chaque semaine, l'attention du public.

Cette semaine le spectacle est, comme toujours, extrêmement varié: nous avons Mlle Ida Scott; les danseuses de New-York, Tyrène et Evolino et le travail de la "mouche humaine" par les incomparables sœurs Austin.

Les exercices sur les anneaux des Frères Fernando et ceux de la belle Odelyska et du bouffon Frimousse avec le cheval Sandy et la mule Bagatelle, dont le succès ne se ralentit pas. PALLADIO.

La Société Artistique Canadienne

Nous allons bientôt pouvoir reprendre nos vieilles habitudes et les cours du Conservatoire National de Musique, interrompus pendant les vacances, vont nous apporter, comme l'année précédente, l'attrait de leurs charmantes séances.

Cette année, nous constaterons, certainement, de sérieux progrès chez les élèves de notre Conservatoire National et nous verrons se réaliser nos prévisions, car depuis que les cours existent, nous avons toujours cru à leur avenir et à l'élan qu'ils donneraient à notre éducation musicale.

A la Société Artistique Canadienne de justifier ces prévisions et elle le fera sans nul doute, sous l'habile direction qui lui est donnée et grâce aux dévouement sans bornes de ses administrateurs.

Nous le lui avons bien dit



Nous avons prevenu ce malheureux que, s'il continuait, il verrait sa vie abrégée. A présent il n'y a plus pour lui qu'une seule ressource: Demander à l'HOSPICE AUCLAIR Mr J. H. Charles; il peut également aller trouver le Dr Sylvestre, 1425 rue St-Denis, ou son assistant, le Dr Letourneau, 843 rue Cadieux.



POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94

THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs Gérants

Ouverture Régulière de la Saison

Semaine commençant le lundi, 31 Août. Après-midi et soir.

La célèbre farce-comédie,

"The Prodigal Father"

5ème Tour Annuel

REVUE ET CORRIGÉE.

COSTUMES NEUFS, DÉCORS NEUFS

Admission: 10c, 20c et 30c. Sièges réservés 10c extra. Plan de la salle au théâtre de 9 hrs du matin à 10 hrs du soir, tous les jours.

La semaine prochaine: "Girl Wanted."

QUEEN'S THEATRE

L'orgueil de Montréal — Le Succès du jour

Nouvelle Politique: Prix populaires

Semaine commençant le lundi, 31 Août

La grande artiste américaine.

MAUDE GRANGER

dans le succès du jour.

"Inherited"

Prix: 15c, 25c, 35c et 50c. Matinées: Mardi, Jeudi et Samedi. Prix: 15c, 25c et 35c

Sièges maintenant en vente au théâtre de 10 heures du matin à 10 heures du soir

50 ANS EN USAGE I

DONNEZ SIROP AUX ENFANTS DU D^r CODERRE

32 ANNEES D'EXPERIENCE

ARMAND DOIN

Chapelier de 1ère classe

No 1584

Rue Notre-Dame, Montréal

(Vis-à-vis le Palais de Justice)

CASQUETTES et CHAPEAUX de SOIE SUR COMMANDE

Réparages faits avec soin et à des prix modérés.

TOUS GENS BIEN MIS



Voici une dame qui exige que tout le monde autour d'elle, soit convenablement mis. Jusqu'à son toutou qui est enrubanné à plaisir. Elle, s'habille chez la meilleure faiseuse; quand à son mari, il nous suffira de dire qu'il a pour tailleur Mr A. Duhamel, 1680 rue Ste-Catherine, près de la rue St-Denis.



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 96

Concerning Newspaper Advertising

Consult CANADIAN ADVERTISING AGENCY
 JOHN I. SUTCLIFFE H. E. STEPHENSON
 EUROPEAN OFFICES, AMERICAN OFFICES,
 60 Watling St., London, Eng. 26 King St. E., Toronto, Can.
 5 Rue De La Bourse, Paris, Carter Bldg., Boston, U.S.A.

Dans un cercle :
 On demande des renseignements sur M. X...
 —Je crois, dit l'un des membres, qu'il était procureur de la République... sous l'Empire!

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 40



Ont trouvé la solution juste : Dames J. H. Charles, H. Chaussé, John E. Smith, Bastien, Mlles Marie L. Chaussé, Denise Chaussé, Laurence Filion, Eugénie Fyechette, Alice Jobin, Berthe Manly, Messrs Charles A. Mounier, C. Bélanger, Master Eddie Curran, O. Dufresne, Denis Fournier, E. Raoul Grignon, M. John Hanley, J. E. Hamelin, M. C. L. LeBel, C. E. Lemire, Wm. McIntosh, Arthur Payette, P. O. Richard, M. O. St-Jean, Anatole Vanier (Montréal), Mlle Joséphine Bernard (Arthurville, Qué.), Mlle Louisa E. Messier (Corris, Qué.), Louis Bessette, imprimeur (Farulham, Qué.), Mlle Lucrèce Massé (Granby, Qué.), Dme A. Z. Trudel, Mlle Amélie Ferras (Hull, Qué.), Mlle Marie-Anne Laprohon (Lochette, Qué.), Alfred Bouchard, Fern Hance (Lévis, Qué.), G. Jenkins (Notre-Dame-de-Lévis, Qué.), Dme Alex Robillard, Mlle Bernadette Fleury, Fausche Gagnon (Ottawa, Ont.), Henri Gagné, Jules LaTuc (Québec, Qué.), Henri Gaudet (Ste-Anne-de-Sabreville, Qué.), Mlle Emélie Fournier (St-Germain-de-Rimouski, Qué.), Mlle Marie-Anne Allaire (St-Guilherme, Qué.), J. A. R. Morin (St-Hyacinthe, Qué.), Dme Arthur Poliquin, J. A. Gagnon (St-Roch-de-Québec), Mlle Marie-Anne Dubuc, Joseph Dubuc, Edmond Bussières (St-Sauveur-de-Québec), Mlle E. Langlois (Ste-Scholastique, Qué.), P. D. Authier, A. Verret (Sherbrooke, Qué.), Adolard Mathieu (Sorel, Qué.), Mlle Maya Brouard, Alfred Dufresne (Trois-Rivières, Qué.), Elzéar Phaneuf (Upton, Qué.), Albert Brasseur, A. N. Ladrosse (Vankleek Hill, Ont.), Mlles Hélène Patry, Maria Careau (Victoriaville, Qué.), Héloïse Beauhère (Wawick, Qué.), Ludger Brindamour (Arctic Centre, R. I.), Dme Flor. Ducharme, Mlle Alice Houle (Bibleford, Me.), Elzéar Desrosiers (Brosswick, Me.), A. Fournier (Burlington, Vt.), Elie Drolet, Moise Potvin (Central Falls, R. I.), Mlle Edm. Carrier (Fall-River, Mass.), Philias Boucher (Haverhill, Mass.), Joseph Goulet (Holyoke, Mass.), Thomas Hébert (Lawrence, Mass.),

Dames Alma Gosselin, Joséphine Lambert, Mlles Silvia Benoit, Anna Dupont, Lucinda Durand, Emelia Gagnon, Dorina Gosselin, G. L. A. A. B. Bélanger, Roger Boyer, Joseph Goutier, Adolard Douville, J. A. Piché (Lowell, Mass.), Joseph Dion (Lyon, Mass.), Dme F. P. Martin, Mlle Ida L. Heureux (Leviston, Me.), Dames Ernest Allard, J. Jacques, L. F. Roy, Mlle Ida Mourblant, E. F. Geoffron (Manchester, N. H.), Dme Felix A. Lambert, Dme Ludger Lavoie, Mlle Marie-Louise Chauvin (Natick, R. I.), Mlles Adèle Bastille, Mary Levesque, Joseph Dargy, C. Grandmaison, Samuel Gendron (Nashua, N. H.), Mlle Alexina Melancon, W. Parc (New Bedford, Mass.), Joseph Ferland (Pawtucket, R. I.), Norman Rodier, Joseph E. Soucy (Salmon Falls, N. H.), Mlle D. M. Leblanc (Salmon Falls, Mass.), Mlles Emma Jean, Malvina Jean (Somersworth, N. H.), Joseph Bouchard, Oreste Dugal, Jos. N. Gilman (West Manchester, N. H.), Billings Tessier (Williamstown, Mass.), Mlle Aurie Desrosiers (Woonsocket, R. I.), J. A. Lussier, Mlle Marie-Louise Crevier (Montréal), Marguerite (Ottawa, Ont.), C. E. Girard, C. Biron (Manchester, N. H.), Mlle Aurore Gaudet (Leviston, Me.), Mlle Olive Rousseau, Mlle R. H. Emile Brossseau (Montréal), Mlle Marine Lange, Joseph Derbes (Newelle-Orléans).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de Alfred Bouchard (Lévis, Qué.), Henri Gagné, 1033 Argillon (Québec, Qué.), Adolard Mathieu (Sorel, Qué.), Elzéar Desrosiers (Brosswick, Qué.), Mlle Anna Dufresne, 82 Cabot, (Lowell, Mass.).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centimes en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix quelle auront fait.

"Seltzo" Appareil le plus pratique pour FAIRE SOI-MEME à bon marché L'EAU DE SELTZ (SODA WATER) indispensable dans toutes les familles.

Prix du No 1, contenant 3 bouteilles : \$4.00
 Prix du No 2, contenant 5 bouteilles : \$5.50

ROYER & ROUGIER FRERES
 Importateurs de Produits Français
 55 Rue St-Sulpice
 MONTREAL

Liquidation de Faillites
 Argent à Prêter Achats d'Obligations Municipales
 M. ROMEO PREVOST & CIE
 Experts-Comptables, Liquidateurs et Fidei commissaires
 Chambres 41 & 42 Batisse des Chars Urbains
 MONTREAL

Laurentian Baths
 COR. CRAIG & BEAUDRY STREETS
 BAIN RUSSE
 " TURC
 " PRIVÉ
 LEÇONS DE NATATION
 Ouvert depuis 6 hrs A. M. a 10 hrs P. M.
 Dimanche, 6 hrs A. M. a 10 hrs A. M.

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais
 DENTS POSEES SANS PALAIS
 S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
 No 7 RUE ST-LAURENT, Montreal

Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

There's No Use Wasting Words on Ripans Tabules
 - THEY -
 CURE HEADACHE, DYSPEPSIA, CONSTIPATION, HEARTBURN, BIZZINESS, BILIOUSNESS.
 DRUGGISTS SELL THEM.
 ... And That's All There is to say ...

LA Société Artistique Canadienne
 210 RUE ST-LAURENT
 PROCHAIN TIRAGE
 9 Septembre '96
 BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION } Le Numéro 3,151 a gagné le prix de \$1,000.
 du do 51,866 do 400.
 26 AOUT do 88,172 do 150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1^h heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.

Exposition de Montréal..

Du
II
au
19
Sept.

UN GRAND SPECTACLE ... Agricole et Industriel

TOUTES CHOSES NOUVELLES ET ATTRAYANTES
GRANDES ATTRACTIONS SPECIALES
PRIX REDUITS SUR TOUS LES CHEMINS DE FER

Toute application pour l'espace devra être envoyée immédiatement et toute information sera obtenue du soussigné,

S. C. STEVENSON
Gérant et Secrétaire

Modes Fashionables ...

CHAPEAUX, MANTEAUX
FOURRURES en tous genres
ROBES, COLLETS, Etc.

Le tout fait sur commande — Réparations Soignées

LE RENDEZ-VOUS DE L'ÉLÉGANCE ET DU BON GOUT

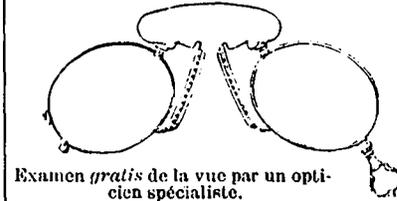
Ce sont les Salons de ...

M^{me} LS A. HOUDE, Jr.

No 1588 Rue Ste-Catherine, Montreal

LA MAISON HOUDE EST LA SEULE DE CE GENRE AU CANADA.

A. MONGEAU
No 42 RUE ST-LAURENT
(Entre les Rues Craig et Vitre.)



Examen *gratis* de la vue par un opticien spécialiste.

GOMME du Dr Adam
Pour le Mal de Dents
En vente partout, - 10 cts

Tél. des March. 550 Tél. Bell 8025

The Edward Cavanagh Co.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS DE

Peintures, Huiles, CHARBON

QUINCAILLERIES

FERRONNERIES, Etc.

2547 A 2553 RUE NOTRE-DAME

Coin des Seigneurs

MONTREAL



LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL

DE LA

GRANDE CHARTREUSE

EN VENTE

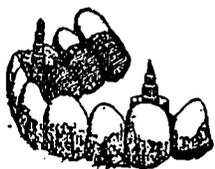
Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs,
Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (L^{tée})

87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.



Faussees dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.

Tél. Bell 2818

20 Rue St-Laurent

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 42



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition, un MATRE CORBEAU SUR UNE BRANCHE PERCHÉ.

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI

Avis Important — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 9 septembre, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

Société Nationale de Sculpture

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)

Incorporée par lettres patentes le 18 juin 1895.

Fonds Capital, - \$50,000

Distribution tous les Mercredis

PRIX DU BILLET, - 10 cts.

11 BILLETS, \$1.00.

100 BILLETS, \$8.00

L'attention du public est attirée sur la liste suivante des principaux numéros gagnants depuis le mois d'Août et sur le fait que la "Société Nationale de Sculpture" donne à ses souscripteurs en échange de leur billet de 10 cts une plus grande valeur que toute autre organisation.

S. CLERMONT, Rigaud, P.Q.	\$1,500	E. ROUSSEAU, Montréal, P.Q.	400
F. DENIS, Rockland, Ont.	1,500	T. PLOUFFE, Longueuil, P.Q.	250
J. CLEMENT, Montréal, P.Q.	1,500	A. OUMET, Montréal, P.Q.	250
T. E. BARBEAU, "	1,500	JOS. GAUTHIER, "	250
O. LAFORTUNE, "	1,500	A. DUPRÉ, "	100
J. E. ECREMENT, "	1,500	B. RICHARD, "	100
PIERRE GERMAIN,		F. HUOT, "	50
Villa Mastai, St-Roch, Québec,	1,500	A. N. LABROSSE, Vankleek Hill,	25
W. McKINNON, Québec, P.Q.	400	DMEBISSENETTE, Montréal, P.Q.	25
L. N. RIOUX, "	500	G. RIENDEAU, Fils, "	25
J. B. A. DAVID, Montréal, P.Q.	500	DAME MARCOU, "	25
H. CHRISTIN, Longueuil,	100	JAMES GUAY, "	25
J. M. DUPRESNE, Ass.-Gérant,		JOS. ROY, "	25
Banque Nationale, Montréal, P.Q.	100	W. HARRISON, "	25
ART. ST-GERMAIN, Lowell, M.	100	J. H. DORAY, "	25

Ainsi que plusieurs centaines de prix de \$25, \$10, \$5, et plusieurs milliers de prix de moindre valeur.

On demande des Agents.

J. ED. CLEMENT, - - - - Secrétaire-Gérant.

Boîte de Poste 1025.

104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.